



Histoire des Arts
Livret de connaissances édition 2014-2015

Collège Henri Hiro

Thématiques retenues
Arts, techniques et expressions
Arts, ruptures et continuités

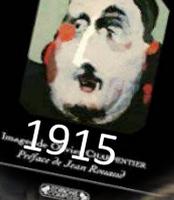


1597



1788

Guillaume Apollinaire
Si je mourais là-bas
POÈMES DE LA GRANDE GUERRE



1915



1937

1917



1934



1934



1937



CCCP/SU



1937

ACTION COMIC



1938



1945



1954



1958



1962



particip

1970



1974



1987



1989



1962

SELECTIONNEE

1968



2020



2004

UN LONG DIMANCHE DE FIANCAILLES

PROPOSITION DE PLAN POUR L'ORAL HDA. Collège Henri HIRO

1ère étape: EXPOSÉ ORAL (volume, diction, débit, attitude) 5 minutes

BONJOUR

INTRODUCTION : (30 secondes)

• Annonce de l'oeuvre choisie: POURQUOI CE CHOIX ? 2 phrases

• Annonce du plan :

1. Identifier: "d'abord"
2. Analyser: "ensuite"
3. Faire le lien: "enfin"
4. Ensuite , « vous pourrez me poser des questions » :

ENTRETIEN DÉBAT AVEC LE JURY

2ème PARTIE : IDENTIFICATION DE L'ŒUVRE CHOISIE : (2 minutes)

1. Titre ? Nature ? Artiste ? Année ? Dimensions ? Où ? A quel grand domaine artistique ?
2. Contexte personnel : Vie de l'artiste ; dates importantes
3. Contexte socio politique
4. Contexte artistique : courant, mouvement

3ème PARTIE : ANALYSE (3 minutes)

1. Décrire ce que je vois ou entends :
 - a. THEME
 - b. Technique employée
 - c. Analyse PLASTIQUE : formes, couleurs, taille, composition, matière
2. Dire ce que je comprends :
 - a. Pourquoi cette oeuvre ?
 - b. Public visé ? Quels objectifs?
 - c. Intérêt pour le XXè siècle ? Pour aujourd'hui ?

4ème PARTIE : FAIRE LE LIEN (3 minutes)

1. Avec le cours d'histoire :
 - a. Contemporain ou pas ? Correspond à la réalité ? En quoi cette oeuvre permet-elle d'éclairer le cours d'histoire ?
 2. Avec la vie et la création de l'artiste :
 - a. En arts plastiques : précurseur ou continuateur d'un mouvement ?
 - b. Histoire personnelle de l'artiste : évolution ? Successeurs ? Mort ?
3. Avec d'autres oeuvres du livret HDA :
4. Avec vos propres recherches et interrogations

CONCLUSION (1 minute)

1. Que signifie cette oeuvre pour l'artiste ? pour les arts ? pour le XXè siècle ?
 2. Que signifie cette oeuvre pour moi ? pour le XXIè siècle ?
- MERCI DE M'AVOIR ÉCOUTÉ(E)

2ème étape: ENTRETIEN AVEC LE JURY (écoute et dialogue) : 5 à 10 minutes

- ♣ Formuler clairement des réponses dans un français correct en adaptant sa prise de parole (attitude et niveau de langue) à la situation de communication (lieu, destinataire, effet recherché)
- ♣ Prendre part à un dialogue, un débat : prendre en compte les propos d'autrui, faire valoir son propre point de vue
- ♣ Exprimer, en un propos raisonné, un avis personnel face à une oeuvre d'art (sensibilité et créativité artistiques, curiosité et ouverture d'esprit, esprit critique).
- ♣ Développer de façon suivie un propos en public sur un sujet déterminé

AU REVOIR

EXAMEN ORAL HISTOIRE DES ARTS DNB 2015



NOM :

Prénom :

Pièce d'identité/Convocation :

JURY N° :

Heure de passage :H

Salle :

LISTE DES 5 ŒUVRES PROPOSÉE AU JURY

Œuvre 1 :

Artiste :

Étudiée avec :

Œuvre 2 :

Artiste :

Étudiée avec :

Œuvre 3 :

Artiste :

Étudiée avec :

Œuvre 4 :

Artiste :

Étudiée avec :

Œuvre 5 :

Artiste :

Étudiée avec :

Faa'a le 2015,

Le Professeur principal,

Le candidat,



Verdun, Félix Vallotton, 1917
114 cmx146 cm Huile sur toile.
[Musée de l'Armée](#) (Paris)
[L'histoire par l'image](#)



F. VALLOTTON

Si je mourais là-bas... 30 janv. 1915, Nîmes.

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée
Tu pleurerais un jour ô Lou ma bien-aimée
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt
Un obus éclatant sur le front de l'armée
Un bel obus semblable aux mimosas en fleur

Et puis ce souvenir éclaté dans l'espace
Couvrirait de mon sang le monde tout entier
La mer les monts les vals et l'étoile qui passe
Les soleils merveilleux mûrissant dans l'espace
Comme font les fruits d'or autour de Baratier

Souvenir oublié vivant dans toutes choses
Je rougirais le bout de tes jolis seins roses
Je rougirais ta bouche et tes cheveux sanglants
Tu ne vieillirais point toutes ces belles choses
Rajeuniraient toujours pour leurs destins galants

Le fatal giclement de mon sang sur le monde
Donnerait au soleil plus de vive clarté
Aux fleurs plus de couleur plus de vitesse à l'onde
Un amour inouï descendrait sur le monde
L'amant serait plus fort dans ton corps écarté

Lou si je meurs là-bas souvenir qu'on oublie
- Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie
De jeunesse et d'amour et d'éclatante ardeur -
Mon sang c'est la fontaine ardente du bonheur
Et sois la plus heureuse étant la plus jolie

Ô mon unique amour et ma grande folie

La nuit descend
On y pressent
Un long, un long destin de sang

Guillaume Apollinaire - Poèmes à Lou

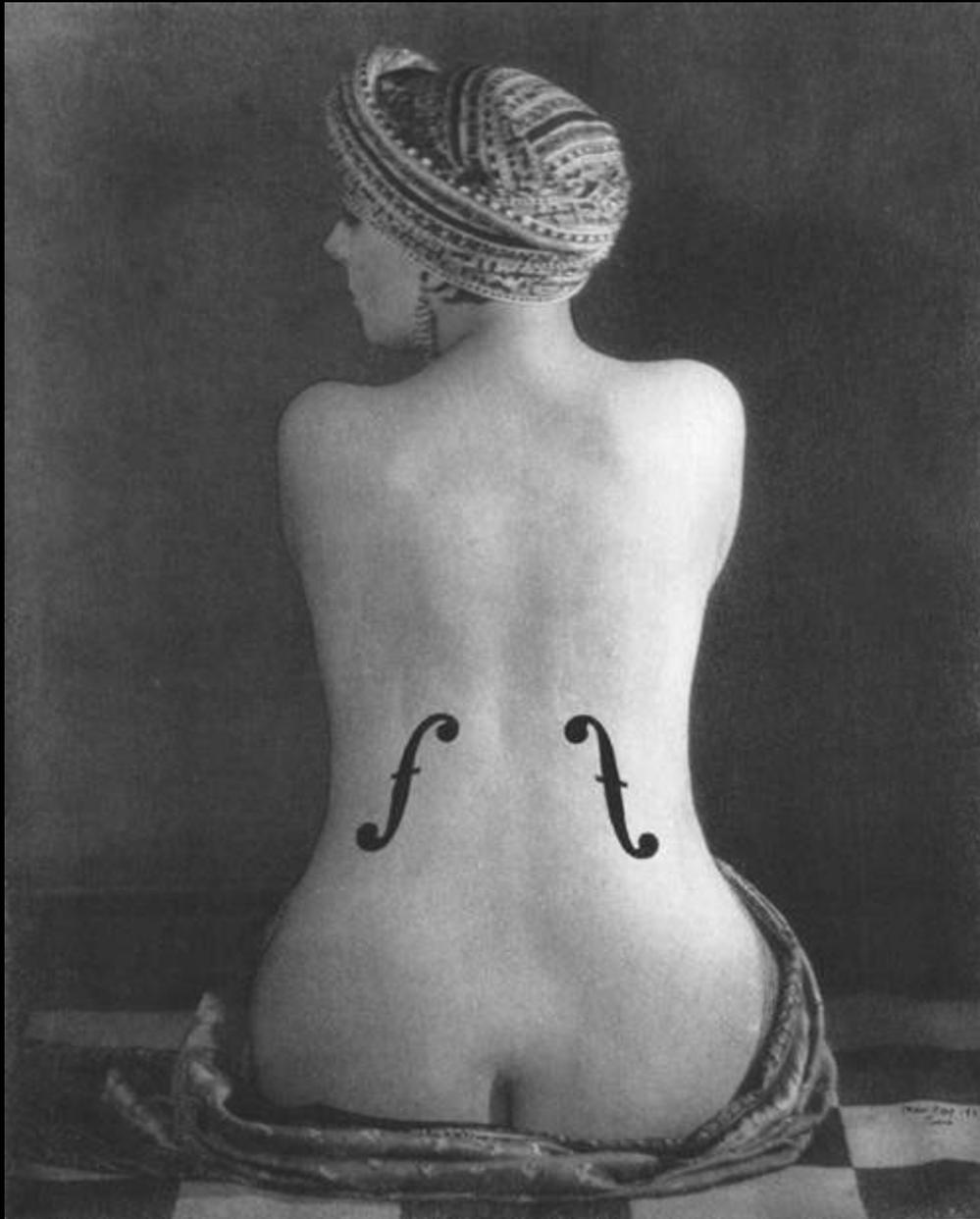
La nuit descend
On y pressent
Un long, un long destin de sang

Guillaume Apollinaire
Si je mourais là-bas
POÈMES DE LA GRANDE GUERRE



Image de Olivier Chantier
Préface de Jean Roussil





Le Violon d'Ingres, Man Ray

C'est une photographie de Man Ray datant de 1924. C'est une épreuve aux sels d'argent, réhaussée de crayon et d'encre de Chine. La photo fait 28,2 cm sur 22,5 cm; Elle est actuellement exposée à Paris, au musée national d'Art moderne.



Biographie de l'auteur

Man Ray, de son vrai nom Emmanuel Rudzitsky est né le 27 août 1890 à Philadelphie, aux Etats-Unis. Il était peintre, photographe et même réalisateur de films. C'était un acteur du surréalisme: mouvement artistique né au XXème siècle, fondé sur l'expression du fonctionnement de la pensée, libérée de tout contrôle, et de toute préoccupation. Il est mort le 18 novembre 1976 à Paris.



L'œuvre

Le Violon d'Ingres est une photographie surréaliste en noir et blanc. Le modèle sur cette photo est Alice Prin, plus connue sous le nom de Kiki de Montparnasse: c'était, entre les deux guerres, une chanteuse, une danseuse, une gérante de cabaret parisien (quartier Montparnasse), une peintre et une actrice de cinéma. Elle était le modèle favori de Man Ray, étant donné qu'il était amoureux d'elle.

Sur cette photo, le corps de Kiki est vu de dos, sa tête est tournée à 3/4, de sorte que l'on aperçoit le profil de son visage. Elle porte des boucles d'oreilles et elle est coiffée d'un turban qui cache sa chevelure. Le bas du dos a été rendu visible par la chute d'un vêtement qu'elle porte donc autour du bassin. Le modèle semble être assis sur la bordure d'un lit recouvert d'une couverture. Enfin, sur cette photo, la lumière semble provenir de la droite.

Cette photographie revisite un tableau classique, "La Baigneuse" de l'artiste français Jean-Auguste-Dominique Ingres.

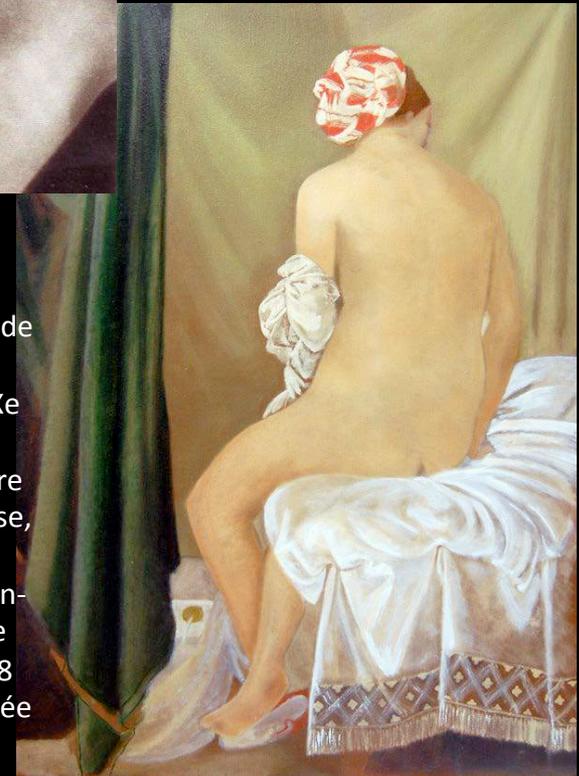
Kiki est une allusion directe au personnage de la peinture, car Man Ray, en fervent admirateur du peintre, voulait lui rendre hommage; et grâce aux deux ouïes dessinés sur l'épreuve à l'encre de chine après le tirage, le corps de Kiki est métamorphosé en violon, l'instrument préféré de Jean-Auguste-Dominique Ingres, pour lequel il vouait une seconde passion.

Le Violon d'Ingres, Man Ray



Kiki de Montparnasse ou Kiki, née Alice Ernestine Prin le 2 octobre 1901 à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or) et morte le 23 mars 1953 à Paris, surnommée « la Reine de Montparnasse », fut modèle, muse et amante d'artistes célèbres, mais également chanteuse, danseuse, gérante de cabaret, peintre et actrice de cinéma et anima le quartier du Montparnasse durant l'entre-deux-guerres (1921-1939).

La Baigneuse Valpinçon (du nom de l'un de ses propriétaires au XIXe siècle), également désignée sous le titre de Grande Baigneuse, est un tableau du peintre français Jean-Auguste-Dominique Ingres, daté de 1808 et conservé au musée du Louvre à Paris



Analyse : Le violon d'Ingres, Man Ray

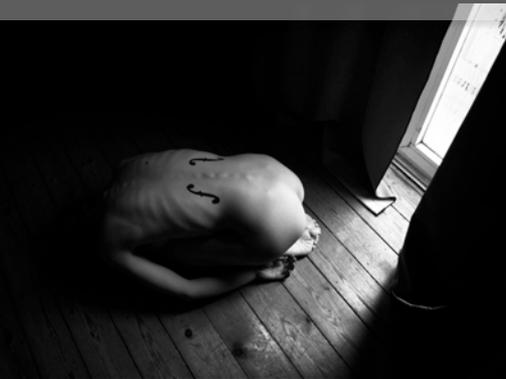
Man Ray joue avec l'expression populaire "avoir un violon d'Ingres", c'est à dire une passion à laquelle on se consacre. Man Ray suggère donc que les femmes, et en particulier le modèle de sa photo, étaient pour lui, lorsqu'il délaissait son art, son passe-temps de substitution, soit, son propre violon d'Ingres. Le photographe évoque ainsi le thème de l'amour fou.

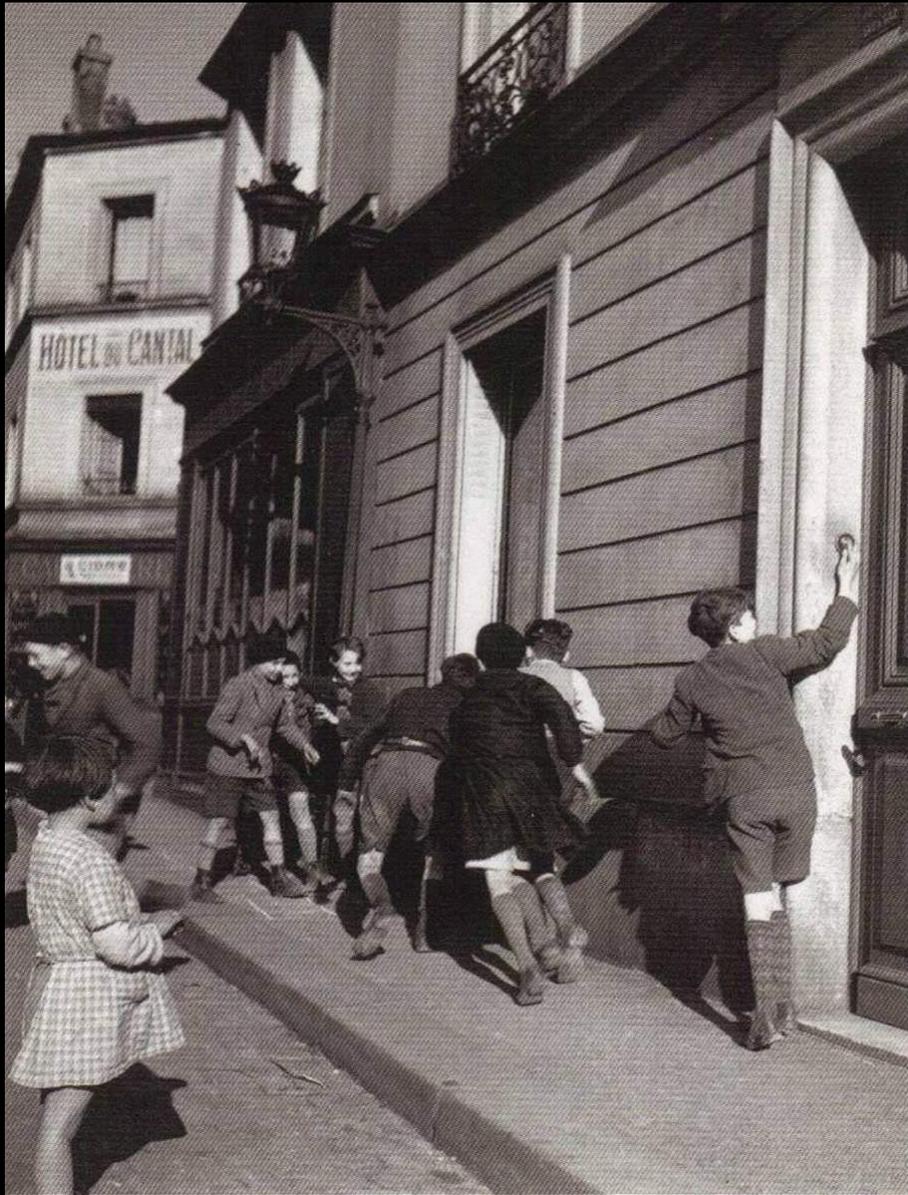
Enfin, le rapprochement d'un corps de femme et d'un violon illustre le principe de la rencontre insolite et évoque l'inspiration que la Femme peut insuffler aux artistes. Il s'agit pour Man Ray de moderniser le tableau classique d'Ingres en y ajoutant une touche d'humour tout en rendant un vibrant hommage à la femme.

Man Ray (Emmanuel Rudzistsky) est né en 1890 à Philadelphie et décédé à Paris en 1976.

Grand photographe, peintre, réalisateur, acteur du Dadaïsme et du surréalisme à Paris où il débarque en 1921.

Sa muse Kiki de Montparnasse l'inspire pour des clichés magnifiques. Ami de tous les artistes de cet époque de Dali à Picasso, de Marcel Duchamp à Miro; il vivait dans le quartier Montparnasse où aujourd'hui il est enterré : on peut lire sur sa tombe cet épitaphe :
" unconcerned but not indifférent"
(détaché mais pas indifférent)





Robert Doisneau, La
Sonnette, 1934
gelatin silver print
27 x 24,5 cm.





Un long dimanche de fiançailles est un long-métrage réalisé par Jean-Pierre Jeunet, sorti au cinéma le 27 octobre 2004 d'après le livre éponyme de Sébastien Japrisot.

En 1919, Mathilde a 19 ans. Deux ans plus tôt, son fiancé Manech est parti sur le front de la Somme. Comme des millions d'autres, il est "mort au champ d'honneur". C'est écrit noir sur blanc sur l'avis officiel. Pourtant, Mathilde refuse d'admettre cette évidence. Si Manech était mort, elle le saurait !

Elle se raccroche à son intuition comme au dernier fil ténu qui la relierait encore à son amant. Un ancien sergent a beau lui raconter que Manech est mort sur le *no man's land* d'une tranchée nommée Bingo Crépuscule, en compagnie de quatre autres condamnés à mort pour mutilation volontaire ; rien n'y fait. Mathilde refuse de lâcher le fil. Elle s'y cramponne avec la foi du charbonnier et se lance dans une véritable contre-enquête. De faux espoirs en incertitudes, elle va démêler peu à peu la vérité sur le sort de Manech et de ses quatre camarades.

(extrait de la première séquence du film)

Scénographie de Roméo et Juliette
(acte II, scène 2)



Ford Madox Brown (1821-1893)

Romeo and Juliet

Oil on canvas

1870

Private collection

[...]

Acte II scène 2 : Juliette apparaît à une fenêtre : c'est « l'épiphanie » ! « fenêtre », in Petit Robert, sens figuré : « ouvrir une fenêtre sur » = faire entrevoir, donner un aperçu de ; par analogie : un espace libre qu'on laisse (dans un acte, un manuscrit) pour être rempli ultérieurement.

Juliette est « le soleil dans la nuit » et Roméo a « volé par-dessus les nuits ». Ni l'un ni l'autre ne touchent le sol, au propre comme au figuré.

Peut-être resteront-ils dans leurs trois scènes « scénographiquement » au dessus du sol, « pour ne pas (les faire) mourir de la réalité » ?

[...]

Roméo et Juliette (Romeo and Juliet) est une tragédie de William Shakespeare. Probablement rédigée entre 1591 et 1595, la pièce est publiée pour la première fois en in-quarto en 1597



Roméo kiffe Juliette L'amour en poésie : le mythe de Roméo et Juliette revisité

TEXTE :

Roméo habite au rez-de-chaussée du bâtiment trois
Juliette dans l'immeuble d'en face au dernier étage
Ils ont 16 ans tous les deux et chaque jour quand ils se voient
Grandit dans leur regard une envie de partage
C'est au premier rendez-vous qu'ils franchissent le pas
Sous un triste ciel d'automne où il pleut sur leurs corps
Ils s'embrassent comme des fous sans peur du vent et du froid
Car l'amour a ses saisons que la raison ignore

[Refrain]

Roméo kiffe Juliette et Juliette kiffe Roméo
Et si le ciel n'est pas clément tant pis pour la météo
Un amour dans l'orage, celui des dieux, celui des hommes
Un amour, du courage et deux enfants hors des normes
Juliette et Roméo se voient souvent en cachette
Ce n'est pas qu'autour d'eux les gens pourraient se moquer
C'est que le père de Juliette a une kippa sur la tête
Et celui de Roméo va tous les jours à la mosquée
Alors ils mentent à leurs familles, ils s'organisent comme des pros
S'il n'y a pas de lieux pour leur amour, ils se fabriquent un décor
Ils s'aiment au cinéma, chez des amis, dans le métro
Car l'amour a ses maisons que les darons ignorent
Refrain]

Le père de Roméo est vénèr, il a des soupçons
La famille de Juliette est juive, tu ne dois pas t'approcher d'elle
Mais Roméo argumente et résiste au coup de pression
On s'en fout papa qu'elle soit juive, regarde comme elle est belle
Alors l'amour reste clandé dès que son père tourne le dos
Il lui fait vivre la grande vie avec les moyens du bord
Pour elle c'est sandwich au grec et cheese au McDo
Car l'amour a ses liaisons que les biftons ignorent

[[Refrain]

Mais les choses se compliquent quand le père de Juliette
Tombe sur des messages qu'il n'aurait pas dû lire
Un texto sur l'i-phone et un chat Internet
La sanction est tombée, elle ne peut plus sortir
Roméo galère dans le hall du bâtiment trois
Malgré son pote Mercutio, sa joie s'évapore
Sa princesse est tout prêt mais retenue sous son toit
Car l'amour a ses prisons que la raison déshonore
Mais Juliette et Roméo changent l'histoire et se tirent
A croire qu'ils s'aiment plus à la vie qu'à la mort
Pas de fiole de cyanure, n'en déplaise à Shakespeare
Car l'amour a ses horizons que les poisons ignorent

[Refrain]

Roméo kiffe Juliette et Juliette kiffe Roméo
Et si le ciel n'est pas clément tant pis pour la météo
Un amour dans un orage réactionnaire et insultant
Un amour et deux enfants en avance sur leur temps.



Roméo kiffe Juliette L'amour en poésie : le mythe de Roméo et Juliette revisité

Biographie de l'auteur

Fabien Marsaud, auteur et chanteur de slam reconnu né en 1977, écrit des textes graves ou humoristiques sur des sujets contemporains. Son écriture est souvent forte et lyrique avec un « je » très affirmé. Cet ancien sportif de haut niveau a vu ses espoirs ruinés par un accident qui le laisse lourdement handicapé (il se déplace avec une canne), son nom de scène est donc lié à son histoire (souffrance)



Le slam, une poésie moderne

Le slam est une forme de poésie contemporaine lancée dans les années 80 aux Etats-Unis qui réactualise la tradition orale, il se situe parfois à la limite du chant et est souvent accompagné par divers instruments. Les réunions / assemblées où se pratique le slam organisent des sortes de tournois ou battles : chaque participant dispose de quelques minutes pour présenter son texte et les participants sélectionnent les gagnants (vote, applaudimètre...)- Importance aussi de l'improvisation. Un phrasé particulier : C'est une poésie déclamée et scandée, les pratiquants étant souvent proches des cultures rap ou RnB, ils adoptent le même phrasé haché mais ce n'est pas une obligation, certains slameurs s'en détachent. Le mot « slam » veut dire « claquement ».



Roméo kiffe Juliette L'amour en poésie : le mythe de Roméo et Juliette revisité

ANALYSE DE L'OEUVRE

Le mythe revisité entre rupture et continuité.

Dans la **continuité** de l'histoire de Shakespeare, l'artiste reprend le motif de l'amour entre deux jeunes gens issus de familles opposées. Mais il modernise cette histoire et supprime sa dimension tragique, ces modifications constituent des éléments de rupture.

Contexte historique et social : Le texte de Grand Corps Malade évoque l'intolérance, les oppositions entre les religions, musulmane et juive.

- Opposition des deux familles : - Métaphore de l'orage dans le refrain - Les familles refusent d'écouter les arguments des jeunes gens : « Malgré son pote Mercutio, sa joie s'évapore » « La famille de Juliette est juive, tu ne dois pas t'approcher d'elle / Mais Roméo argumente » Chez Shakespeare, Juliette ne pourra pas se confier à ses parents tant leur haine des Montaigu est profonde. Roméo ne se confie qu'à son ami Mercutio et à un prêtre, Frère Laurent.

- Reprise du motif de la séparation spatiale : La séparation physique est le symbole de cette difficulté d'aimer librement « Roméo habite au rez-de-chaussée du bâtiment trois / Juliette dans l'immeuble d'en face au dernier étage » Dans la pièce de Shakespeare, dans l'acte II, pour voir Juliette, Roméo doit escalader le mur de son jardin, puis lui parler alors qu'il est dans le jardin et elle à la fenêtre.

- Le texte évoque un amour passionnel. Roméo ne peut vivre séparé de Juliette comme le montre le chiasme « Roméo kiffe Juliette et Juliette kiffe Roméo »

Grand Corps Malade reprend une phrase de Blaise Pascal pour montrer qu'on ne raisonne pas lorsqu'on est amoureux (les sentiments ne se contrôlent pas, même par la raison) « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas », souvent citée sous des formes variées, toutes montrant les tentatives pour faire triompher l'amour et surmonter les obstacles.

La **rupture** avec l'œuvre de Shakespeare prend plusieurs formes :

- Mélange entre texte poétique et vocabulaire populaire. On peut relever les termes d'argot (« darons », « biftons »), les abréviations (« clandé » pour « clandestin ») et les références au monde moderne : iphone, texto, chat internet, Mc Do.

- Le thème de la religion : c'est la religion qui oppose les deux familles.

- L'issue n'est pas tragique : « Mais Juliette et Roméo changent l'histoire » Chez Shakespeare, l'amour était lié à la mort. La mort des deux amants était annoncée dès le prologue. Ce n'est pas le cas dans ce texte : les amants ne meurent pas. « A croire qu'ils s'aiment plus à la vie qu'à la mort »

« Pas de fiole de cyanure, n'en déplaise à Shakespeare »

- Cette fin plus heureuse permet de donner un message de tolérance et d'espoir. Le slam a ainsi une dimension engagée : « Un amour dans un orage réactionnaire et insultant / Un amour et deux enfants en avance sur leur temps ».



MAUS ou la dénonciation en BD du plus grand génocide de l'Histoire.

Anja, la mère du narrateur, a été déportée à Auschwitz; son mari apprend que de nombreuses femmes vont être déplacées dans un baraquement proche du sien. Il entreprend de corrompre des responsables pour qu'Anja fasse partie de ces femmes. C'est cette histoire qu'il raconte à son fils.



Introduction:

Maus est une bande dessinée constituée de 2 tomes :

Tome 1 --> *Mon père saigne l'histoire* (1987)

Tome 2 --> *Et c'est là que mes ennuis ont commencé* (1992)

Cette œuvre de 250 pages contient des histoires entremêlées : le père de Spiegelman raconte sa déportation d'un côté, et on découvre la relation entre le père et le fils de l'autre. Résumé. L'histoire est racontée sous deux narrateurs différents, avec deux histoires emboîtées. La première au présent nous montre le père d'Art Spiegelman, Vladek relatant son histoire à son fils afin qu'il puisse la retranscrire en bande dessinée. Ces passages montrent l'entente père-fils ou non et rendent le récit plus vivant et personnel. On a ainsi l'impression de plonger dans la vie privée de la famille. La deuxième histoire est celle du souvenir, racontée par Vladek à son fils, à savoir sa vision de la guerre et le récit de sa déportation.



MAUS ou la dénonciation en BD du plus grand génocide de l'Histoire.

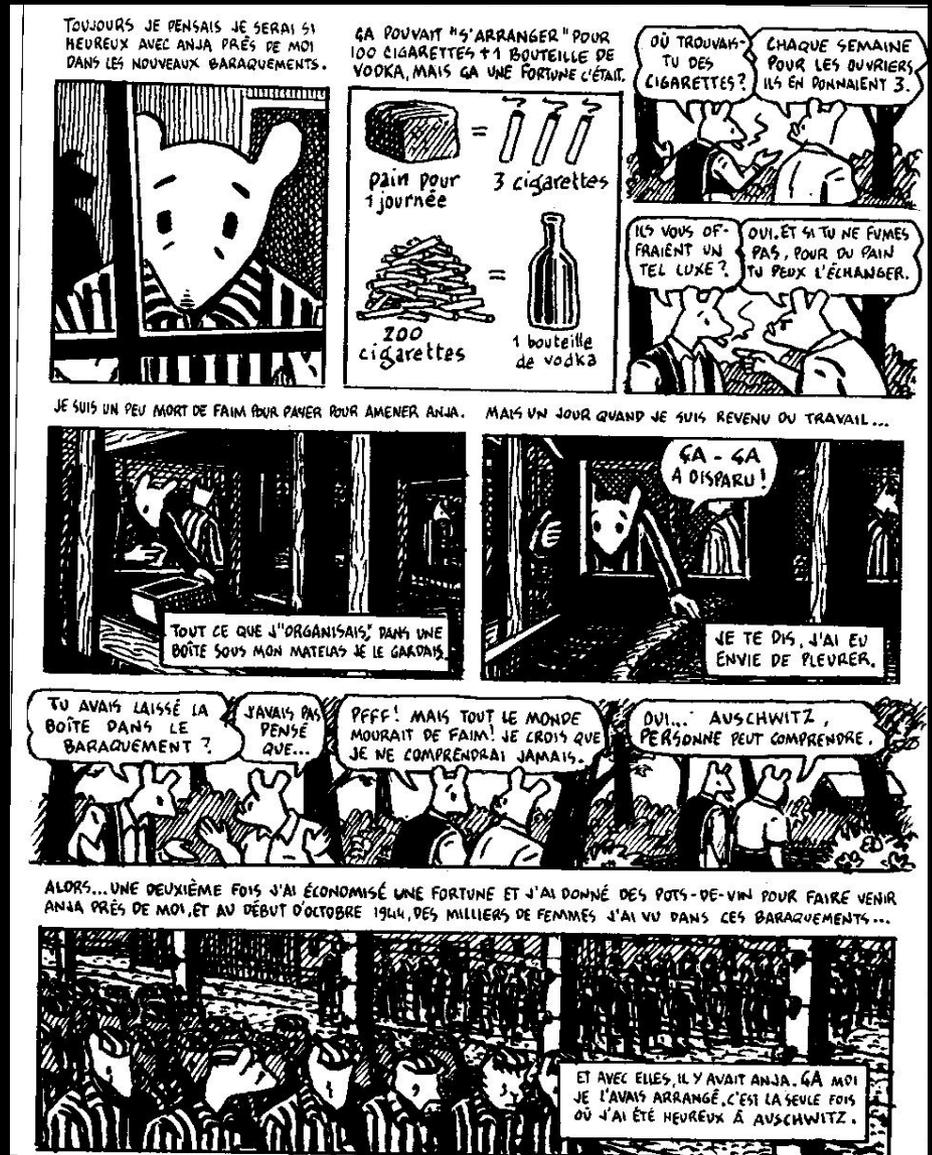
Biographie de l'auteur : Arthur Spiegelman est un illustrateur et auteur de bande dessinée américain, né le 15 février 1948 en Suède. Il est un des plus grands auteurs de bande dessinée américaine dans les années 1970 et 1980. C'est également un illustrateur reconnu. Il a gagné plusieurs prix littéraires.

Le moment de l'histoire.

La planche étudiée représente les 2 histoires entremêlées, à 2 moments-clés, un dans le passé (souvenir) et un dans le présent :

Le père de Spiegelman dans les camps au moment où il va essayer de se rapprocher de sa femme (on reconnaît ces passages grâce à l'uniforme rayé des Juifs)

Le père de Spiegelman dans le présent lorsqu'il transmet son histoire à son fils (bulles traditionnelles ; plus d'uniforme rayé)
On découvre la corruption, le rationnement, la faim, l'injustice, la peur qui étaient le quotidien des déportés face à la curiosité et à l'incompréhension du fils face aux horreurs vécues par ses parents.



Art Spiegelman [né en 1948], *Maus*, tome II, chapitre 2, 1989, traduction Judith Ertet. © Éditions Flammarion, 1992

MAUS ou la dénonciation en BD du plus grand génocide de l'Histoire.

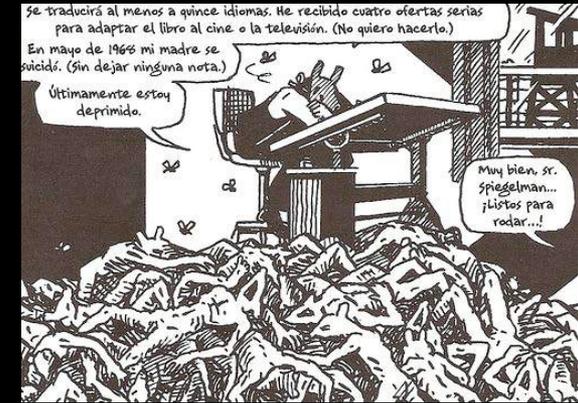
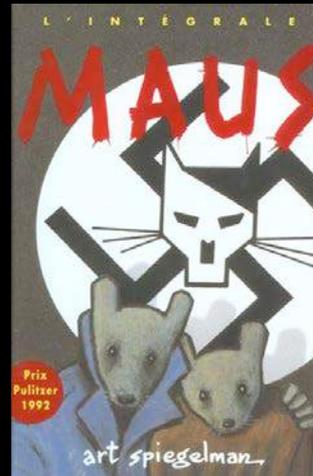
Etude du graphisme.

Art Spiegelman a utilisé le noir et blanc pour sa bande dessinée. En effet, l'utilisation de ces couleurs permet d'exprimer la douleur, la souffrance, et la résignation devant la mort qu'ont endurée les Juifs durant la Guerre, tout en atténuant la violence des images.

Dans la bande dessinée, les nazis sont représentés en chats et les juifs par des souris. L'auteur choisit de représenter des chats et des souris pour montrer l'opposition qui existe toujours entre eux. Les chats sont plus forts comparés aux souris, qui finissent le plus souvent mangés par ces derniers. Les français sont représentés par des grenouilles, les américains par des chiens et les polonais par des porcs. L'auteur utilise les clichés existants par rapport aux habitants des pays et en fait des caricatures. Il choisit aussi des animaux afin de rendre les images moins brutales pour le lecteur.

L'auteur veut dénoncer les injustices infligées aux juifs pendant cette guerre. L'auteur utilise également différentes vues pour faire réagir le lecteur : la vue en contre plongée pour donner un air menaçant et dominateur au nazi, par rapport aux juifs (opposition chat/souris).

Les quadrillages sont utilisés pour donner un effet de «prison» lors des passages dans lesquels les juifs apparaissent dans le récit (oppression des nazis).



Maus contient de nombreuses références et symboles en rapport au nazisme et à l'histoire racontée.



MAUS ou la dénonciation en BD du plus grand génocide de l'Histoire.

Critique et Analyse de l'œuvre

L'opposition juif/nazi et chat/souris.

Art Spiegelman joue des clichés sur ces deux peuples afin de les grossir, jusqu'à caricaturer et les représenter en chats et souris afin de bien marquer leur opposition. Les chats sont grandis, musclés et rendus menaçants, en comparaison avec les souris, censées être soumises donc chétives et petites. De plus, la maigreur des souris permet de bien insister sur les conditions de vie des Juifs dans les camps de concentration et leur horrible traitement. On sent dans cette planche une véritable chasse aux souris, où les nazis sont les prédateurs et obligent les Juifs à tenter de survivre dans des conditions morales et physiques particulièrement éprouvantes.

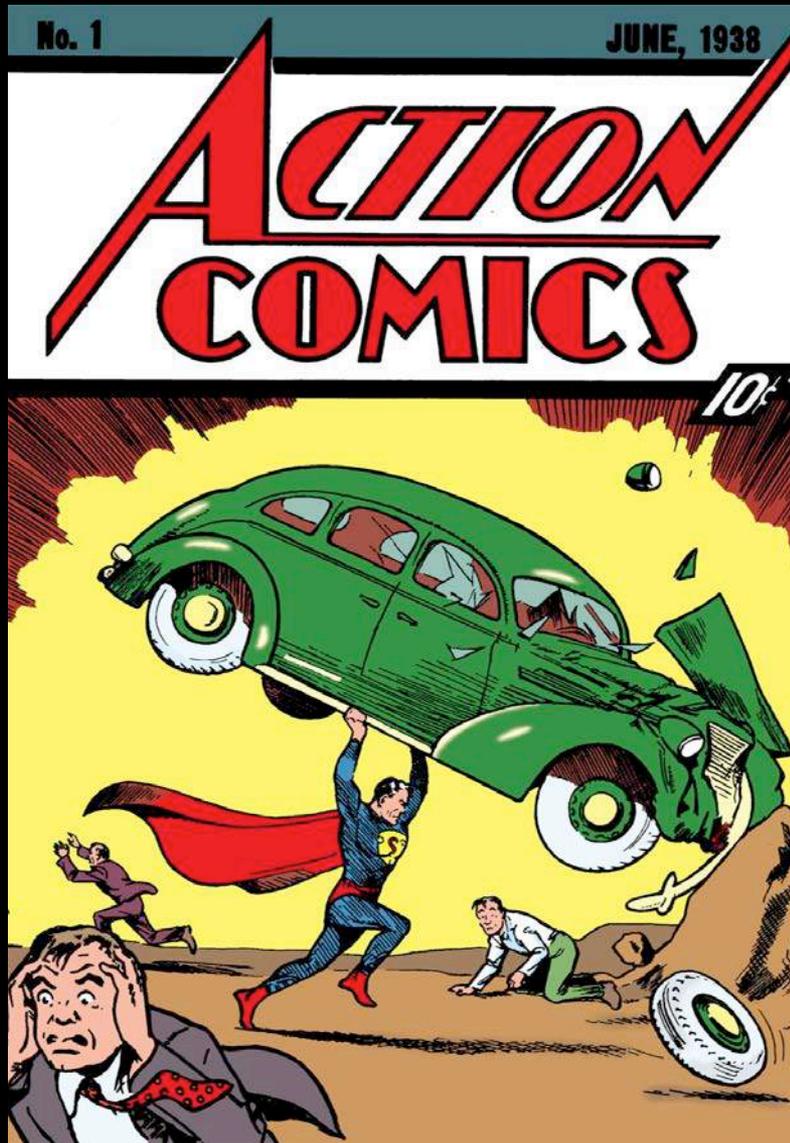
Pourquoi en bande dessinée ?

Maus dénonce un des plus grands thèmes de l'Histoire: la Shoah. La chose la plus frappante dans cette déportation est la déshumanisation totale. La représentation des humains en animaux en est le symbole.

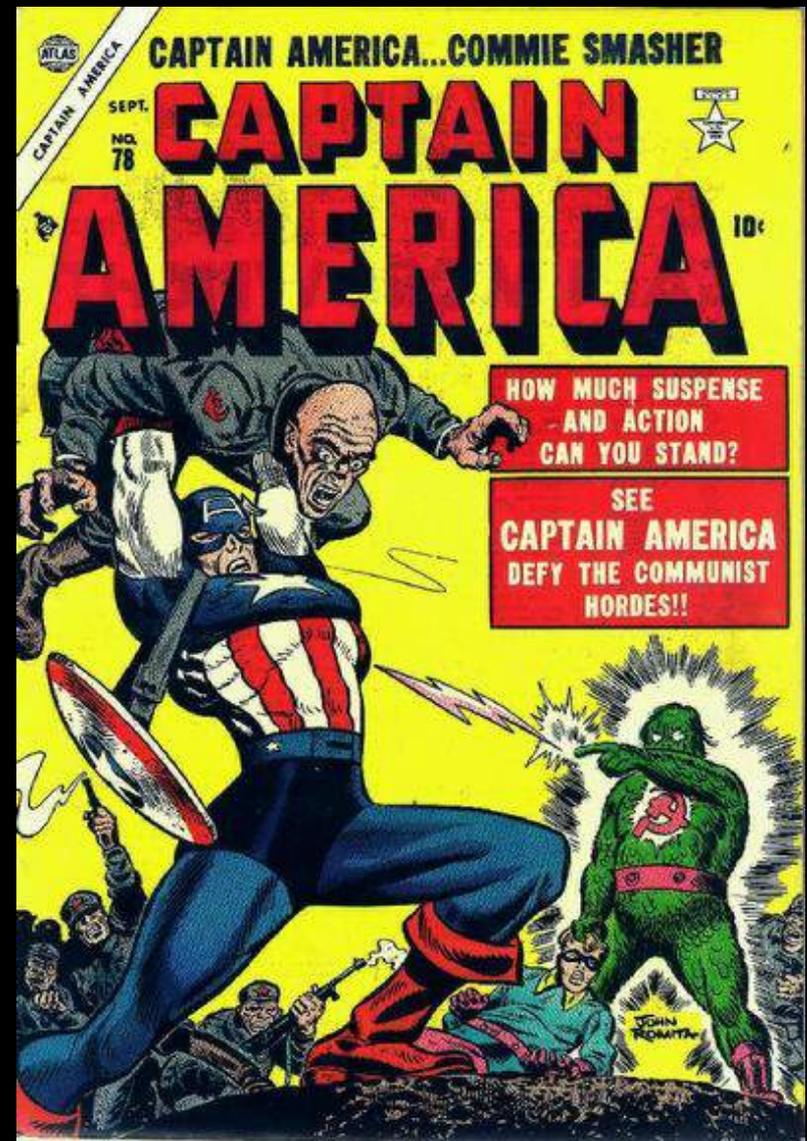
Art Spiegelman a choisi la BD pour dénoncer un terrible sujet qu'est la Shoah et adoucir les violences commises à cette époque (cf noir et blanc).

De plus, ce support permet de montrer ce moment de l'Histoire à toutes les générations. En effet, la BD est souvent un genre qui plaît aux jeunes, et raconter ce moment dramatique de l'Histoire sous cette forme permet de le transmettre. Contrairement au roman, la BD nous permet de bien visualiser les expressions et l'environnement des personnages, grâce à la présence d'images. Ainsi, on voit ce que l'auteur souhaite nous faire voir et l'histoire telle qu'il l'a conçue pour nous, lecteurs.





L'histoire des comics



Captain America, 1954

L'histoire des comics



Les comics. Quel mot étrange. Quel monde étrange. Où un hercule en collants bleus et slip rouge fend les cieux. Où des orphelins se déguisent en chauve-souris ou en homme araignée pour combattre le crime. On y trouve une amazone qui joue du lasso, un scientifique introverti qui se transforme en monstre vert énervé ou encore un canadien caractériel et griffu. Et dire que tout a commencé avec un gamin en chemise de nuit jaune...

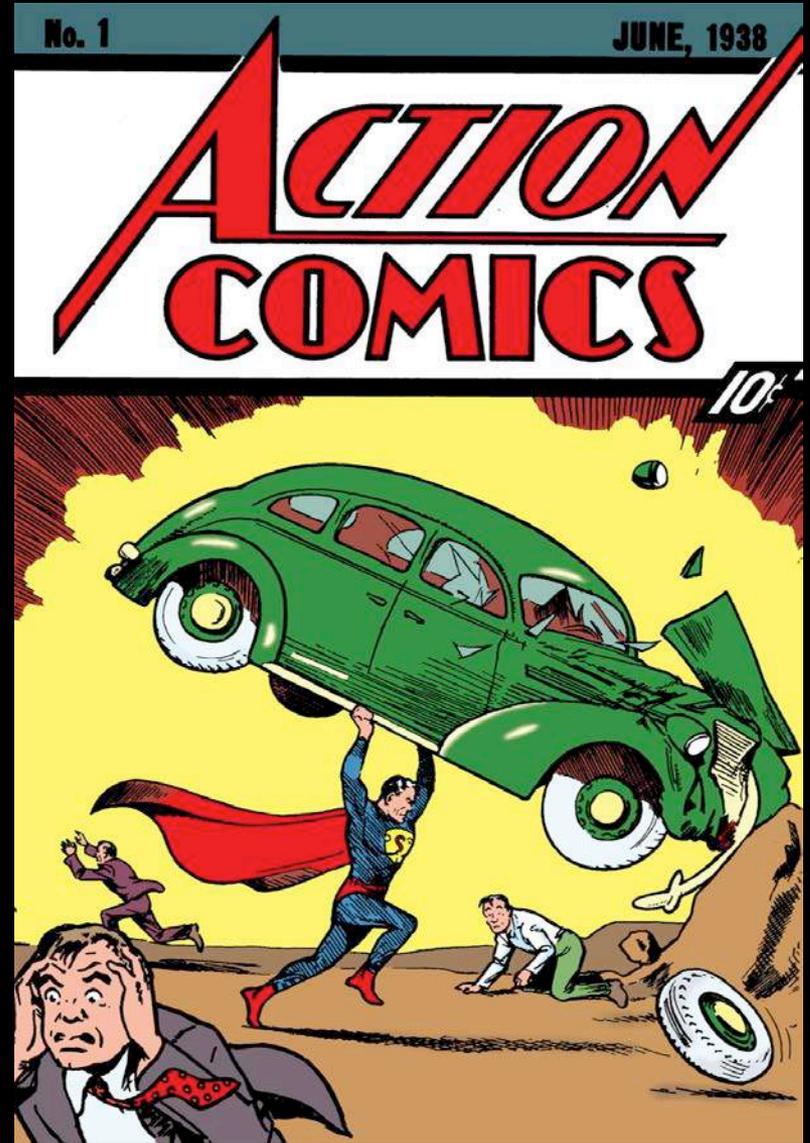
Les comics, ou *comic books*, pour les Américains ça signifie tout simplement la bande dessinée. De **Superman** à **Tintin** en passant par **Naruto**, tous sont des comics pour eux. Cependant, au sens où on l'entend habituellement, le mot comics désigne plus spécifiquement la bande dessinée Américaine, qu'on distingue de la BD (européenne) et des Mangas (Japonais). Les premiers comics remontent à la fin du XIXème siècle, avec **The Yellow Kid in McFadden's Flats (1897)** qui réimprimait sous forme de magazines des épisodes du comics strip **Hogan's Alley** mettant en scène le fameux gamin en chemise de nuit jaune. Bien d'autres suivirent, surtout dans les années 30. Il s'agissait essentiellement de récits comiques (d'où le nom de *comic*

books, et le surnom de funny books), de westerns ou d'histoires d'aventure. C'est en 1938, avec la création d'un certain Kryptonien, que l'histoire des comics va réellement débiter.



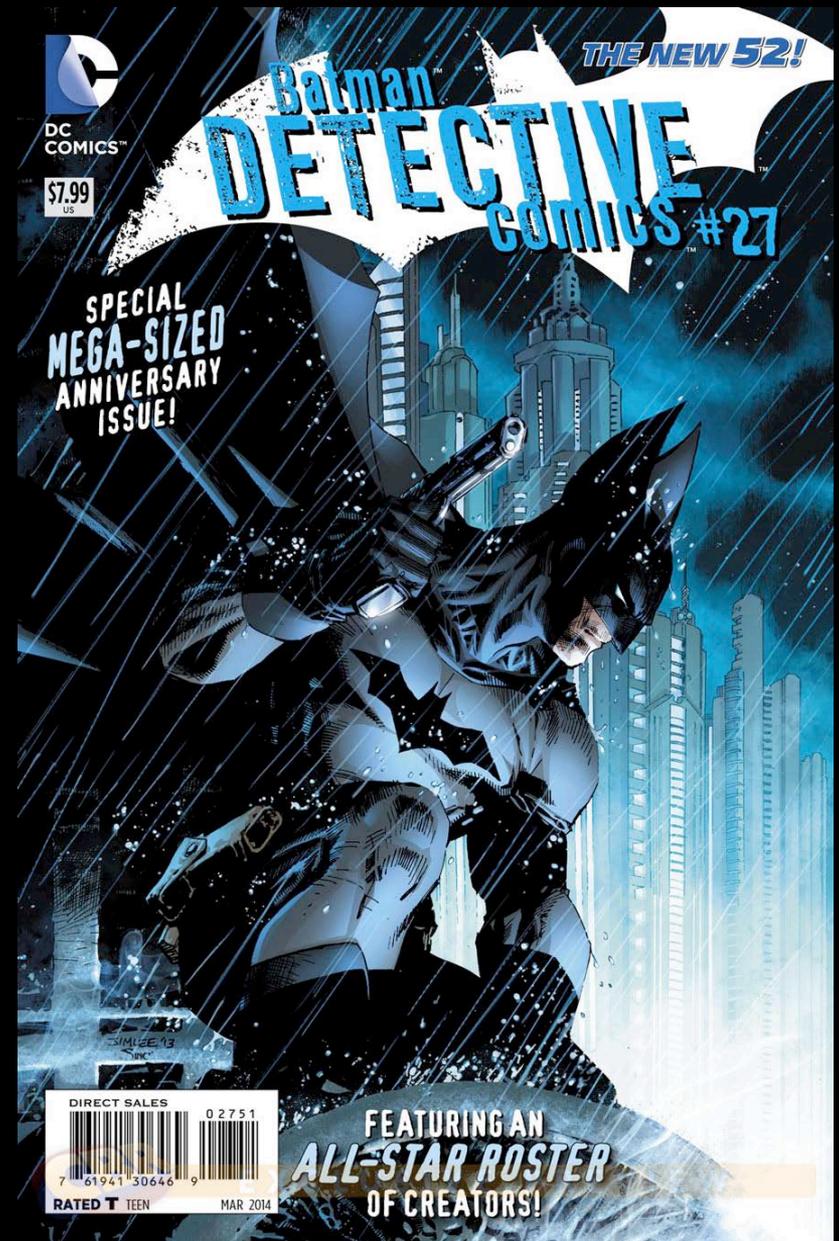
Le Golden Age (1938 – 1955) : gloire et infamie

Un jour de juin 1938, Action Comics #1, publié par DC comics, débarque sur les étals des marchands de journaux pour la modique somme de 10 cents. C'est la première apparition de Superman, personnage créé par deux amis, Jerry Siegel et Joe Shuster. Extra-terrestre seul survivant de sa planète disparue, il porte un costume aux couleurs vives, a des pouvoirs extraordinaires et les utilise pour combattre le crime. Il est le premier super-héros au monde et le succès sera aussi immédiat que colossal. Action Comics se vend à des millions d'exemplaires.



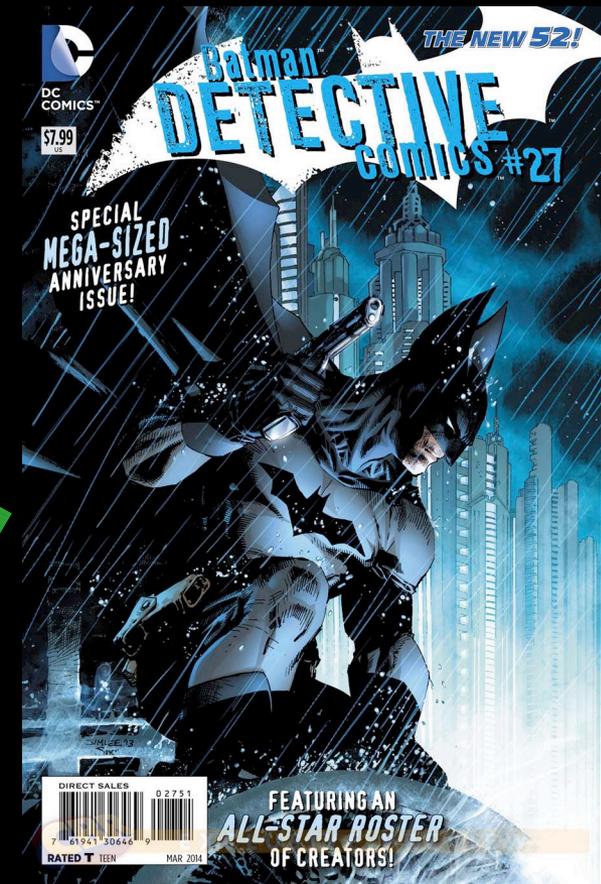
Le Golden Age (1938 – 1955) : gloire et infamie

Un an après, DC réussit un second coup de maître avec Detective Comics #27, la première apparition de Batman.. Les éditeurs concurrents ne sont pas en reste et veulent tous leur part du gâteau : bien d'autres super-héros sont créés dont Captain America chez Timely Comics (futur Marvel). La seconde guerre mondiale contribuera grandement à la popularité de ces personnages, qui combattent les ennemis des Etats-Unis.



Le Golden Age (1938 – 1955) : gloire et infamie

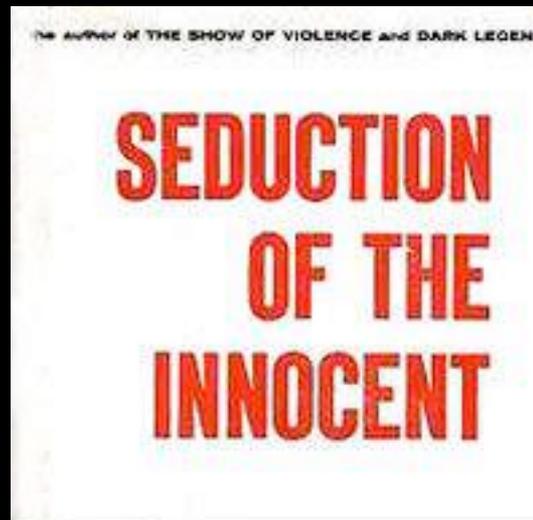
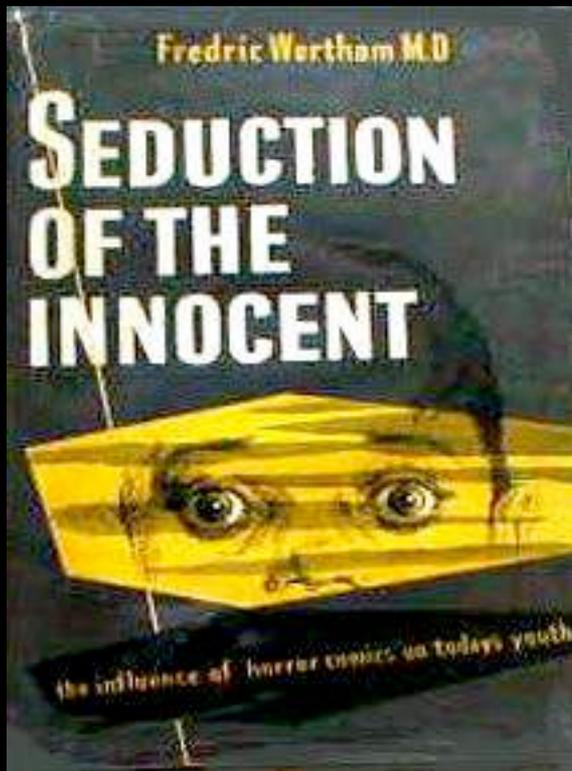
Un an après, DC réussit un second coup de maître avec Detective Comics #27, la première apparition de Batman.. Les éditeurs concurrents ne sont pas en reste et veulent tous leur part du gâteau : bien d'autres super-héros sont créés dont Captain America chez Timely Comics (futur Marvel). La seconde guerre mondiale contribuera grandement à la popularité de ces personnages, qui combattent les ennemis des Etats-Unis.



↖

Le Golden Age (1938 – 1955) : gloire et infamie

Hélas, cet âge d'or ne durera pas. Cela principalement à cause d'un homme, le docteur **Frederic Wertham**. Ce psychiatre publie en 1954 **Seduction Of The Innocents**, un pamphlet extrêmement virulent contre les comics qu'il rend responsables de la délinquance des jeunes, de l'homosexualité et du communisme. Son ouvrage fait grand bruit. Le spectre de la censure étatique qui plane alors sur la toute jeune industrie des comics incite ses acteurs à prendre les devants en créant leur propre code d'autocensure : le **Comic Code**. La conséquence est la disparition de tous les polars et titres d'horreur. A cela s'ajoute un constant déclin de la popularité des super-héros après guerre (seuls Superman et Batman y résisteront) entraînant la disparition de nombreux titres. C'est de cette triste manière que le *Golden Age* s'achève.



Fredric Wertham, M. D.

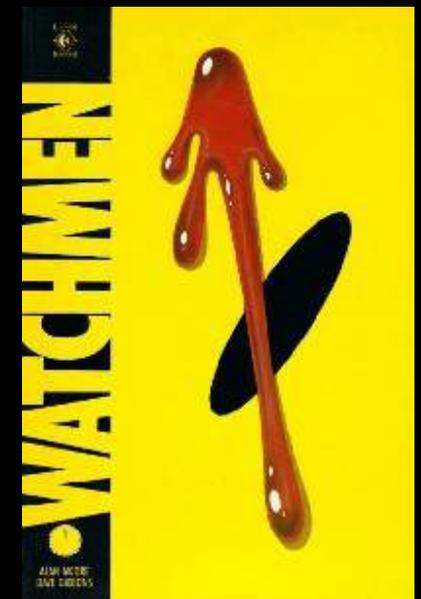
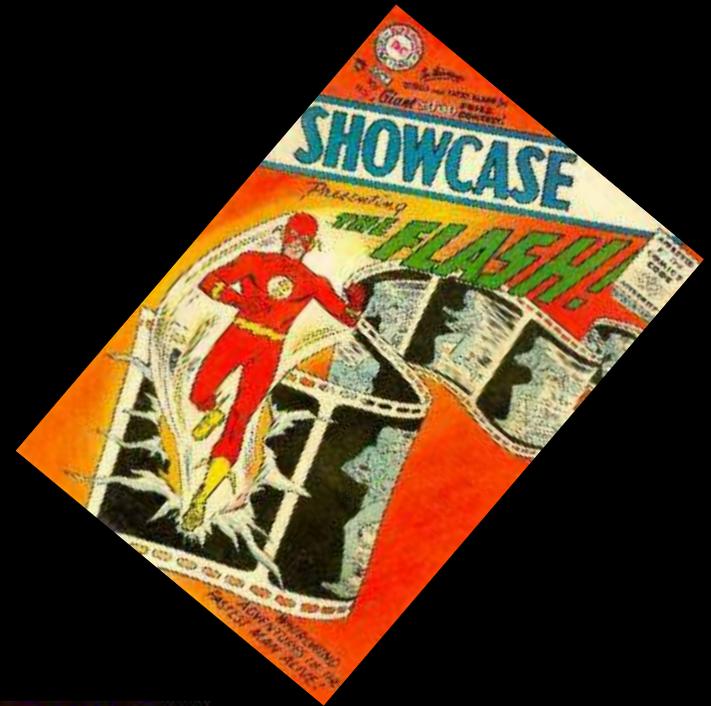
*the influence of
comic books on today's youth*



Le Silver Age (1956 – 1972) : renaissance et renouveau

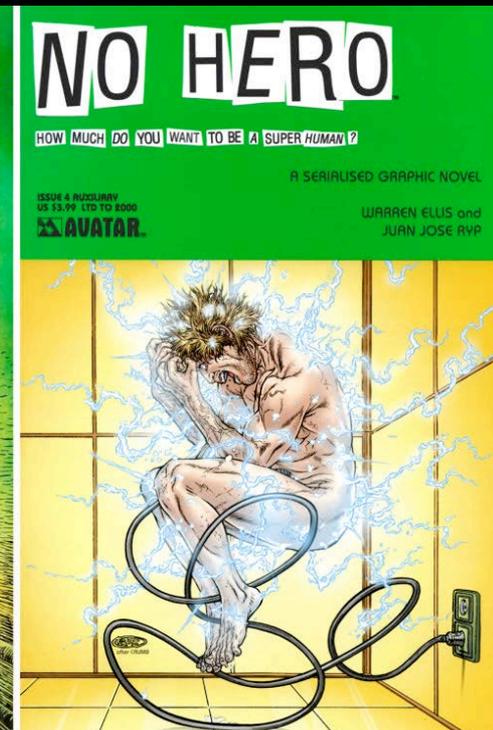
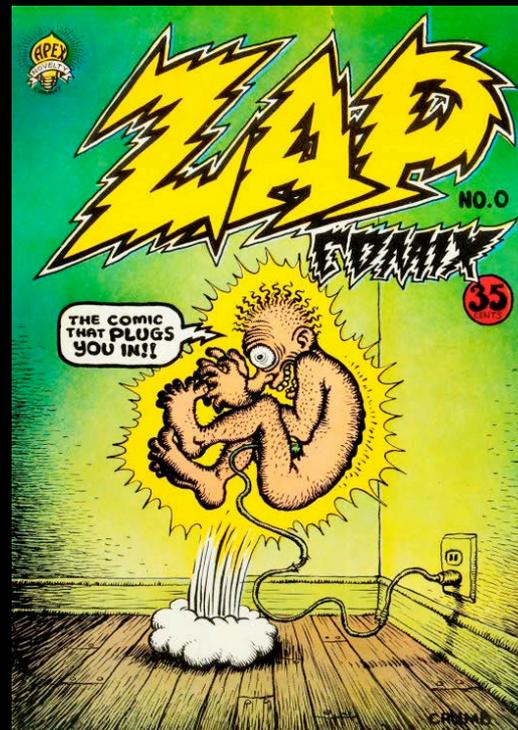
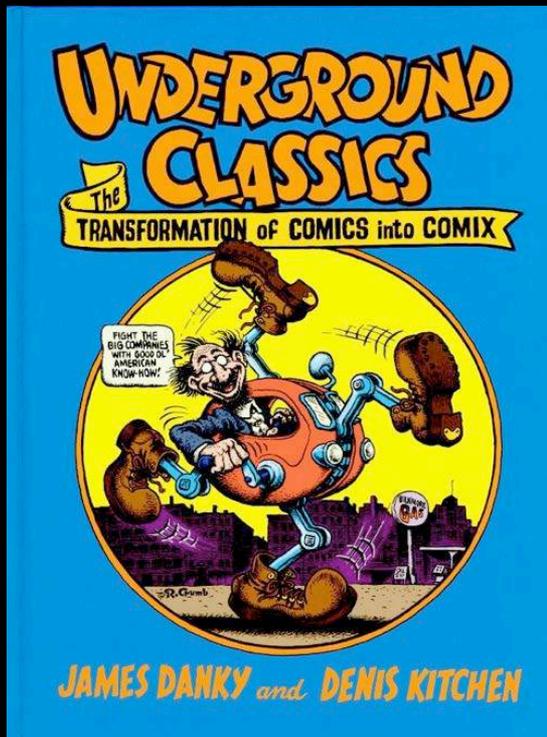
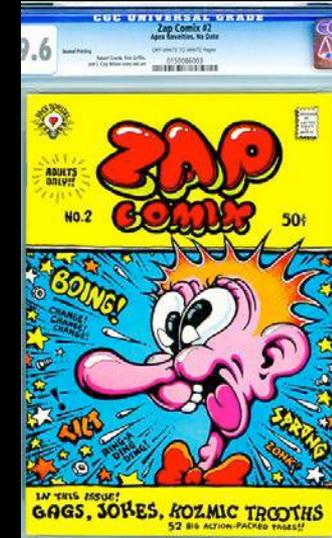
Symboliquement, on considère que le *Silver Age* commence en octobre 1956 avec **Showcase #4**. C'est dans ce numéro qu'apparaît une nouvelle version de **Flash**, un super-héros DC créé durant le *Golden Age* et dont la série avait été annulée. De l'original il ne garde que le nom de code et les pouvoirs (courir vite). Pour tout le reste, il s'agit d'un nouveau personnage nommé **Barry Allen**. Ce nouveau départ sera l'origine de la renaissance des super-héros, qui redeviennent populaires. Ainsi DC relancera des nouvelles versions de tous ses personnages les plus populaires (**Wonder Woman**, **Green Lantern**...) dont la plupart ont encore leur propre série aujourd'hui.

Mais le véritable renouveau viendra d'ailleurs. De chez Timely Comics précisément, rebaptisé **Marvel Comics**, et de deux génies à l'imagination aussi extraordinaire que leur talent : **Stan Lee** et **Jack Kirby**. En novembre 1961, le duo lance **Fantastic Four #1** et c'est une révolution. Les quatre héros sont aux antipodes des codes des super-héros. Nos héros se disputent entre eux et ont des problèmes qui n'ont parfois rien à voir avec le fait de sauver le monde, comme payer leur loyer. Bref ils ont leurs défauts et sont fondamentalement humains. Ce principe de « héros imparfaits » sera décliné dans toutes les créations du duo Lee / Kirby (Hulk, Thor, les X-Men...) et ne sera jamais aussi bien exploité que chez **Spider-Man** (pour le coup créé par Lee et **Steve Ditko**).



Le Silver Age (1956 – 1972) : renaissance et renouveau

Le *Silver Age* c'est aussi l'époque où les comics s'intéressent au monde réel pour la première fois depuis la guerre. Racisme, drogue, politique sont autant de thèmes abordés par les auteurs, qui n'hésitent pas à l'occasion à s'affranchir du *Comic Code* pour pouvoir raconter leurs histoires. Cela y compris dans des séries majeures comme **Amazing Spider-Man**. Un autre aspect de cette prise de conscience sociale des comics est la naissance des **comics underground** (ou **comix**) avec **Zap Comix #1** de **Robert Crumb**. *Trash*, provocateurs, ces comics sont tirés à très peu d'exemplaires et abordent sexe, politique et drogue d'une manière qui n'a rien à voir avec ce qu'on peut voir dans la production grand public. Ici aucun tabou n'est de mise. Bref, les comics mûrissent et on voit l'aboutissement de cette évolution avec l'âge suivant.



Le Bronze Age (1973 – 1991) : maturité et mercantilisme

Les comics avaient déjà commencé à perdre de leur innocence au *Silver Age* en se penchant sur les maux de la société. Mais c'est durant le *Bronze Age* qu'ils lui diront définitivement adieu. On peut symboliquement faire démarrer cette époque en Mars 1973 avec la mort de **Gwen Stacy**, la petite amie de Spider-Man, dans les pages d'**Amazing Spider-Man #121**. Ce fut la première mort réellement marquante d'un personnage important d'une série (par opposition à des morts qui sont des ficelles scénaristiques comme celles des parents de Batman ou de l'oncle de Spider-Man, des personnages qu'on a vu uniquement dans le numéro où ils disparaissent). L'histoire déchaîne les passions chez les lecteurs. Bien d'autres morts suivront : Jean Grey dans *Uncanny X-Men*, Elektra dans *Daredevil*, Robin dans *Batman*...



Plus que des astuces commerciales, ces histoires sont le symbole de l'entrée des comics dans l'âge adulte. Ils n'hésitent plus à être sérieux, voire tragiques. Cette nouvelle maturité permettra l'apparition d'histoires plus fouillées, plus riches, dont bon nombre deviendront des classiques incontournables tels que *Watchmen* par Alan Moore, ou *The Dark Knight Returns* et *Daredevil Born Again* par Frank Miller.

Le Bronze Age sera aussi une période faste pour un titre qui peinait durant le Silver Age : *Uncanny X-Men*.

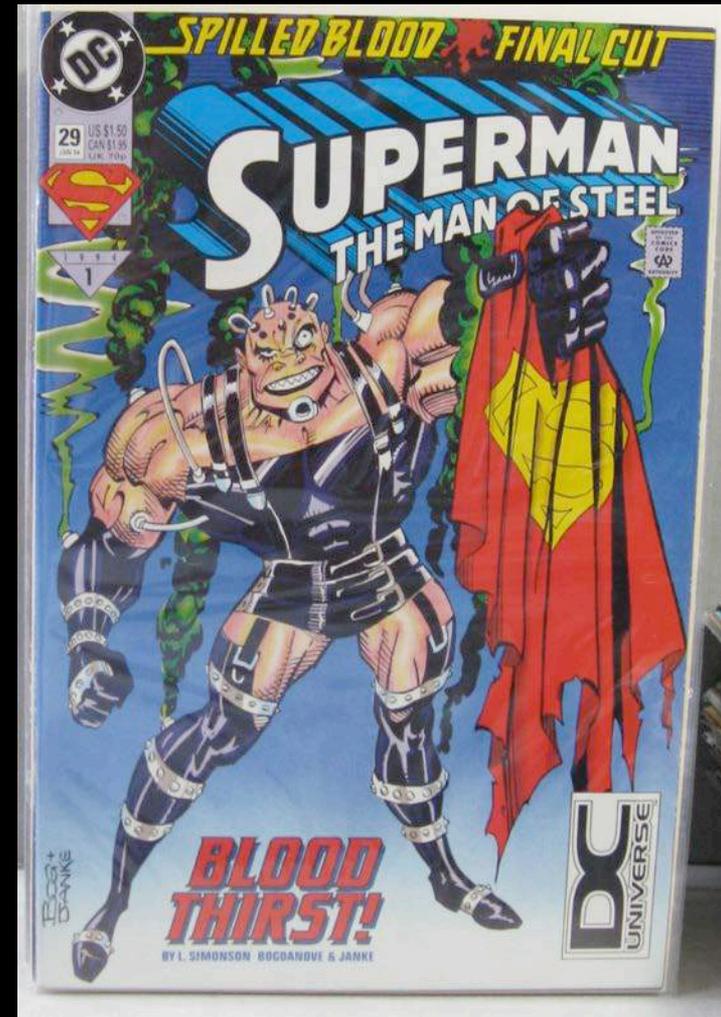
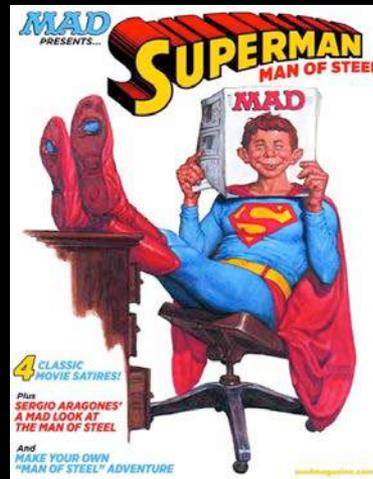
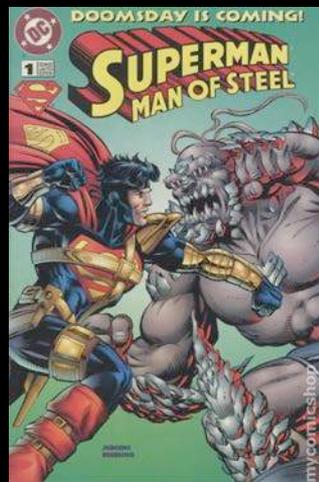
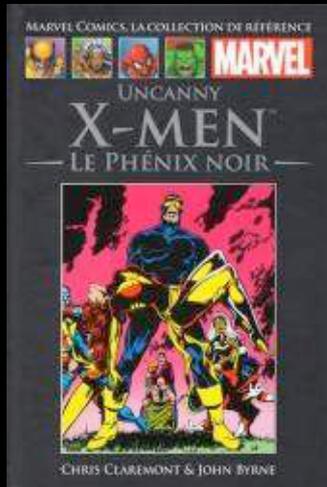


Le Bronze Age (1973 – 1991) : maturité et mercantilisme

Sous la houlette de **Chris Claremont** et **John Byrne** les mutants atteindront les sommets en termes de popularité avec une nouvelle équipe très internationale incluant le Canadien **Wolverine**. Le duo offre ses lettres de noblesse à la série en multipliant les histoires qui deviennent des références comme la **Saga du Phoenix Noir**. Le même John Byrne sera l'artisan du *reboot* de Superman quelques années plus tard avec **The Man Of Steel**.

L'époque voit aussi l'apparition d'un phénomène qui est à la fois l'un des plus grands attraits et des pires repoussoirs du monde des comics : le méga *crossover*. Il était déjà arrivé que des personnages de séries différentes (voir d'univers différents) se croisent dans les pages d'un même titre. Mais avec **Secret Wars**

#1 en 1984, Marvel passe au niveau supérieur en créant une mini-série impliquant tous ses personnages. Le succès commercial est au rendez vous et en mars 1985 DC lance sa réponse : **Crisis On Infinite Earths** (qui aura en plus pour objectif de remettre de l'ordre dans la continuité de l'univers). Les *crossovers* deviendront une habitude et seront annoncés avec force battage médiatique à chaque fois, tendance qui perdure encore aujourd'hui.

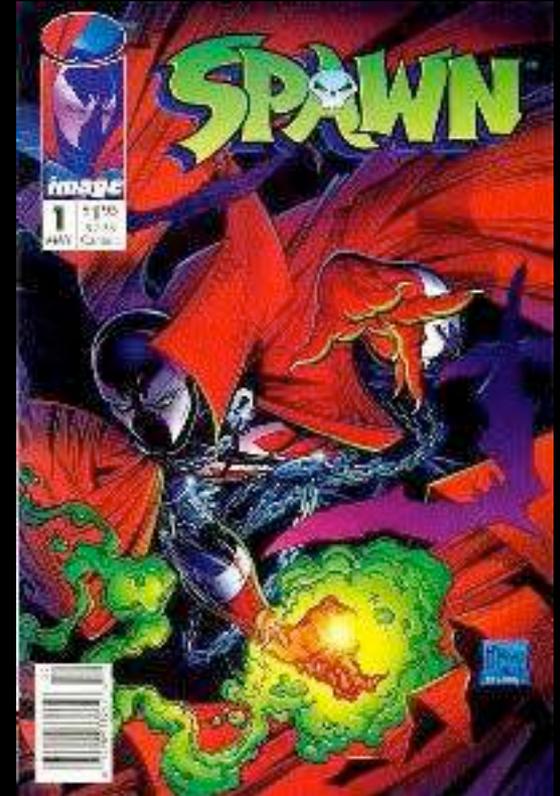


Le Modern Age (1992 – Présent) : décadence et grandeur

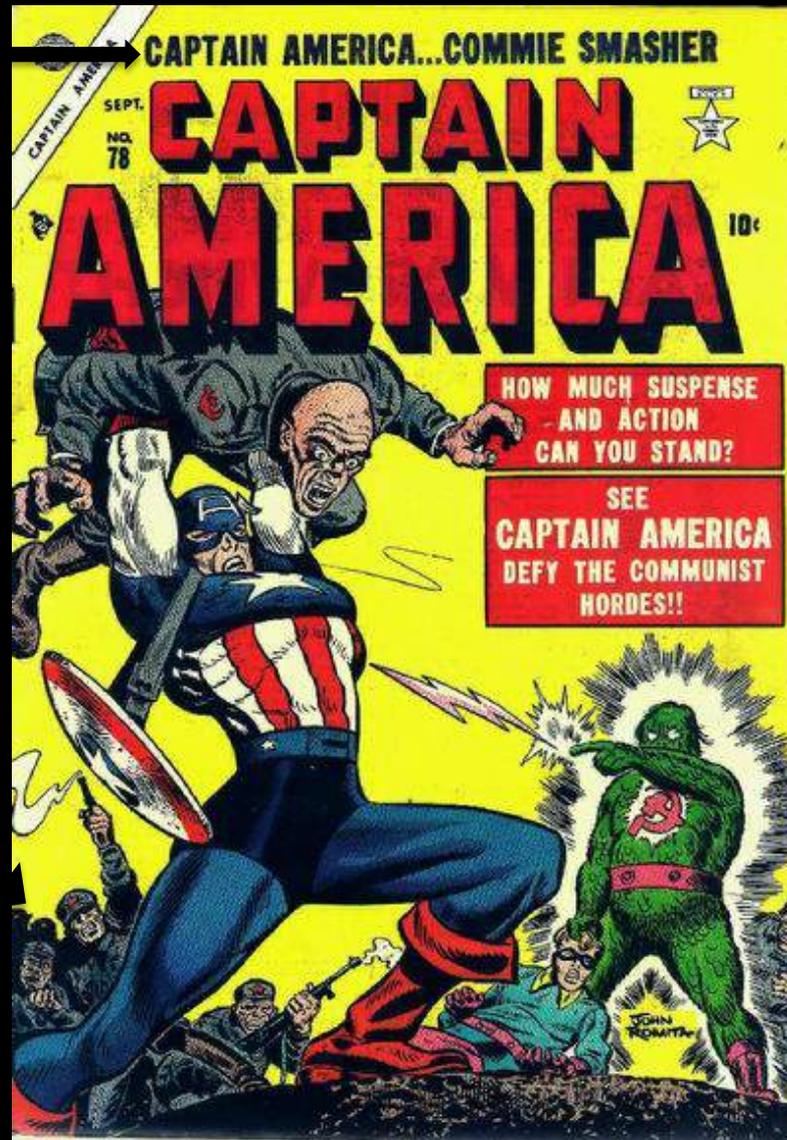
Cette dernière période est la moins bien définie. Il n'existe en effet pas de réel consensus quant à son début, ni même quant à son nom. La seule certitude est qu'on a quitté le *Bronze Age*. Symboliquement, **Comicsblog** a donc décidé de fixer le début du *Modern Age* à la naissance d'Image Comics, en raison de son impact sur l'industrie des Comics.

En 1992, sept artistes *superstars* décident de claquer la porte de Marvel pour fonder leur propre maison d'édition. Les meneurs de cette fronde sont **Rob Liefeld**, **Todd McFarlane**, **Jim Lee** et **Marc Silvestri**. La raison de leurs départs : ils en ont assez de voir Marvel gagner des millions grâce à leur travail et de ne toucher que des miettes. Alors ils lancent **Image Comics** pour y créer leurs personnages *creator-owned*, c'est-à-dire dont les droits appartiendront en intégralité à leurs créateurs. Ils rencontreront un succès incroyable, dépassant leurs attentes les plus folles.

La raison pour laquelle la création d'Image a été un évènement si marquant dépasse son succès commercial. L'éditeur a en effet incarné à la perfection toutes les tendances de l'industrie des comics dans le *Modern Age*. D'abord dans les années 90, où les artistes sont les rois. Ce sont leurs noms qui font vendre. Les scénarios sont par contre souvent des histoires simplettes de super-héros débordant de testostérone, d'antihéros torturés et violents ou de *bad girls* hyper sexy. C'est l'héritage du *Bronze Age* pervers. L'autre tendance majeure de la décennie, c'est la collection. Le marché des comics connaît un *boom* et le comic devient un objet précieux. Les *variant covers* se multiplient à outrance et s'échangent pour des sommes folles (jusqu'à des centaines de dollars). Du côté des deux gros éditeurs, **Marvel** et **DC**, on surfe sur la vague mais comme en réaction à la prise de pouvoir des créateurs chez Image, les éditeurs encadrent de plus en plus fermement les auteurs.



Captain America...l'écraseur de cocos



Combien de suspense et d'action pourrez-vous supporter ?

Regardez Captain America défier les hordes communistes.

Communistes

Electro

Bucky

Captain America, 1954



Présentation de l'oeuvre.

Captain America est le titre d'un Comic racontant les aventures d'un super-héros.

Les Comics sont des bandes dessinées d'origine américaine apparues à la fin du XIXe siècle. On distingue les Comic strips, courtes bandes dessinées publiées dans des journaux des Comic books, livres créés dans les années 30, imprimés sur du papier de qualité médiocre et vendus à bas prix. Le terme Comic signifie "comique" en anglais car les premières bandes dessinées créées étaient humoristiques mais en fait, tous les genres sont représentés même siceux mettant en scène des super-héros comme Superman ou Captain America sont les plus connus.

Le personnage de fiction Captain America est créé pendant la seconde guerre mondiale en 1941 par Jack Kirby pour la société d'édition Timely Comics (qui devient plus tard la société Marvel).

America est à l'origine un jeune américain, Steve Rogers, qui ne peut s'enrôler dans l'armée américaine à cause de sa santé fragile. Il est choisi pour recevoir un sérum qui le transforme en lui donnant une force surhumaine. Il devient Captain America et se bat dans l'armée américaine contre les nazis et les Japonais.

Description de la planche proposée et du contexte historique.

Il s'agit de la couverture du numéro 78 de *Captain America*, publiée en 1954, dessinée par John Romita et scénarisée par Stan Lee.

Contexte historique :

Ce numéro sort en pleine guerre froide : en 1949, la Chine est devenue communiste et l'URSS a fait exploser sa première bombe atomique. De 1950 à 1953, les Etats-Unis ont combattu les Coréens du Nord, communistes soutenus par les Chinois. Ainsi, pour les Américains, **le danger communiste est à l'époque de plus en plus présent**. Cette peur du communisme provoque le développement aux Etats-Unis de 1950 à 1954 d'une véritable "chasse aux sorcières" dirigée par le sénateur

Mac Carthy : **le maccarthysme** se traduit par une violente propagande anti-communiste et la mise à l'écart de nombreuses personnes soupçonnées de sympathie envers les communistes (ex : Chaplin qui ne peut plus tourner de films aux Etats-Unis).



Description de la couverture:

Captain America est représenté en train de se battre contre les communistes. Son coéquipier Bucky, de son vrai nom James Barnes, est au sol. Ils se sont liés d'amitié dans le même régiment et Bucky assiste Captain America dans ses missions. Près de lui, Electro envoie une décharge électrique vers Captain America. Electro est un monstre créé par les soviétiques pour éliminer Captain America.

Analyse de l'oeuvre :

Captain America est le personnage de Comics qui incarne le mieux le patriotisme américain : créé pendant la seconde guerre mondiale pour défendre l'Amérique et la liberté, les scénaristes lui font reprendre du service pendant la guerre froide (alors que dans un épisode situé en 1945, le héros est censé disparaître en étant bloqué dans les glaces de l'Arctique !).

Plusieurs éléments permettent d'exalter le patriotisme américain et l'anticommunisme :

- Le costume de Captain America reprenant les couleurs du drapeau américain.
- L'aspect grotesque des soviétiques.
- l'aspect monstrueux et hideux d'Electro (couleur verte), la créature communiste qui oppose à la musculature parfaite de Captain America.
- La présence dans la bataille de Bucky qui est dans la série un adolescent sans pouvoir surnaturel mais qui par son ingéniosité sauve souvent Captain America. Tous les adolescents américains peuvent donc facilement se reconnaître en lui.
- Les commentaires de la couverture donnant une vision négative du communiste : utilisation de terme péjoratif de "commie" au lieu de "communist", utilisation de l'expression "communist hordes" (une horde désigne au départ un groupe de barbares nomades mais par extension l'ait
- référence à un groupe peu civilisé et aimant la destruction}.

Ainsi, Captain America apparaît comme le défenseur ultime des valeurs américaines face à la barbarie et aux dangers qui menacent l'Amérique (ex: les scénaristes utilisent Captain America à la tête des Avengers comme Iron Man en 2005 pour combattre auprès des troupes américaines en Irak).



Andy Warhol, né le 6 août 1928 à Pittsburgh en Pennsylvanie et mort à New York le 22 février 1987, est un artiste américain qui appartient au pop art, mouvement artistique dont il est l'un des innovateurs. Warhol est connu dans le monde entier par son travail de peintre, de producteur musical, d'auteur, par ses films d'avant-garde, et par ses liens avec les intellectuels, les célébrités d'Hollywood ou les riches aristocrates. Bien que le travail de Warhol reste controversé, il a été le sujet de multiples expositions, de livres, et de films depuis sa mort. Warhol est généralement reconnu comme l'un des artistes les plus connus du XXe siècle. Le pop art (popular Art, art populaire en français) Né au Royaume-Uni en 1950, il prendra toute son ampleur aux USA en 1960.

Les artistes de ce mouvement revendiquent de transposer les objets du quotidien pour en faire des œuvres d'art, en les transformant par la peinture ou d'autres procédés. Parmi les nombreux artistes de ce mouvement, on peut citer également Roy Lichtenstein et Jasper Johns.





Campbell's Soup Cans, 1962



Campbell's Soup Cans, souvent appelée *32 boîtes de soupe Campbell*, est une œuvre d'art créée en 1962 par Andy Warhol. Elle est composée de trente-deux toiles peintes, mesurant chacune 50,8x40,6cm, et représentant chacune une boîte de conserve de soupe Campbell (une de chaque variété de soupe en conserve proposée par la marque à cette époque).

Les peintures individuelles ont été fabriquées avec un procédé sérigraphique semi-mécanique, sans recherche particulière. Warhol se contente de reproduire l'image de la boîte en changeant de modèle à chaque fois.

Tu peux aller écouter l'analyse du tableau en français au Moma en suivant le lien suivant :

<http://www.moma.org/explore/multimedia/audios/372/5972>

Cette œuvre, basée sur des thèmes du pop art, a propulsé le pop art comme mouvement artistique majeur aux États-Unis. Warhol utilise cette image parce que la soupe Campbell est très connue de tous les américains. C'est donc typiquement un objet populaire et, en transformant cet objet en œuvre d'art, Andy Warhol le change de statut. En effet, l'objet populaire est accessible à tous mais les œuvres d'art, souvent uniques et très coûteuses, ne peuvent appartenir à toute la population. Ce sont des objets rares.



Campbell's Soup Cans exposée au Moma (museum of modern Art) à New York



Andy Warhol fera d'autres œuvres à partir de cet objet. Puis il choisira d'autres objets populaires tels que la bouteille de Coca Cola pour venir ensuite réaliser des portraits de stars dont les plus célèbres sont issus de son travail sur Marilyn Monroe.



Andy Warhol, Marilyn Monroe, 1962





1996, photos noir
et blanc, tissu et
néon dans une
boite métallique
grillagée
91x51x31xcm

Galerie Yvon
Lambert, Paris

Christian Boltanski
Reliquaire, les linges



Vocabulaire

Reliquaire : réceptacle, généralement un coffret, destiné à contenir une ou plusieurs reliques.

Reliques : sont les restes matériels qu'a ou qu'aurait laissés derrière lui une personne vénérée en mourant : soit des parties de son corps, soit d'autres objets qu'il a ou avait

Shoah : veut dire « catastrophe » en Hébreu. C'est l'extermination par l'Allemagne nazie d'entre cinq et six millions de Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale

Antisémitisme : désigne la discrimination et l'hostilité manifesté à l'encontre des Juifs



Autodidacte : désigne une personne qui s'est formée toute seule

Installation : désigne une œuvre qui combine plusieurs éléments ou objets dans un espace pour former un tout.



CAGE



- 1. Comme cage pour animaux / idée d'enfermement (grillage)**
- 2. Pendant Guerre : juifs traités comme des « animaux »**
- 3. Pas considérés comme des « Hommes »**

PHOTOS



- 1. Enfants en Noir/Blanc**
- 2. Flou / abîmés / pas « nettes »**
- 3. Perte d'identité car pas « reconnaissables »**
- 4. Comme dans camps d'extermination : juifs pas traités comme des « individus »**

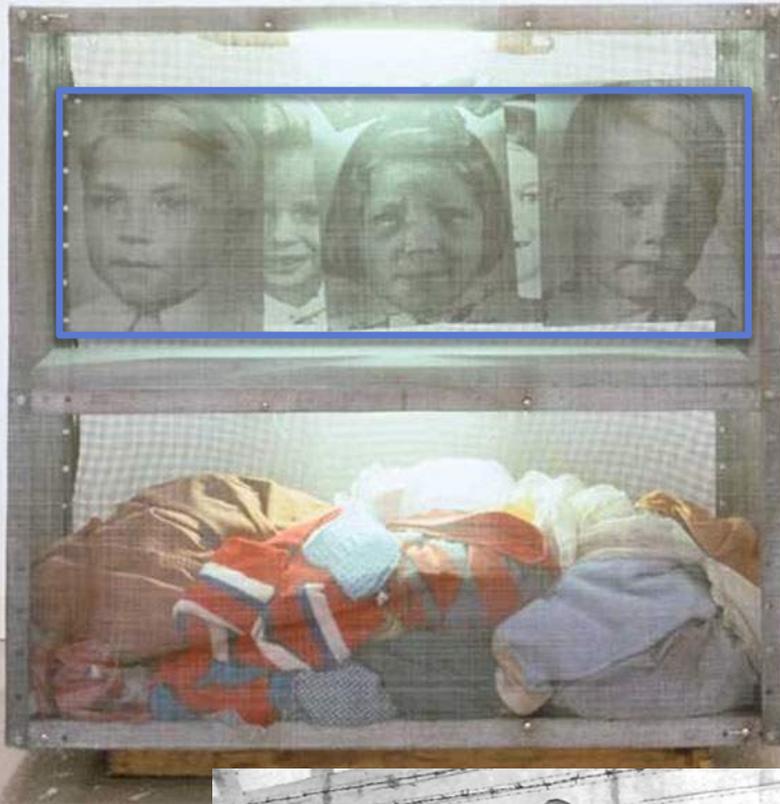


PHOTOS

- 1. Gros plan sur visages**
- 2. Comme des photos d'identité (qui permettent d'identifier la personne)**
- 3. Paradoxe : ici pas identifiables**
- 4. Artiste questionne l'identité des déportés juifs : quelle place pour l'identité des juifs déportés?**

PHOTOS

1. Disposés en quinconce
2. Rangés et triés
3. Comme animaux triés vers l'abattage

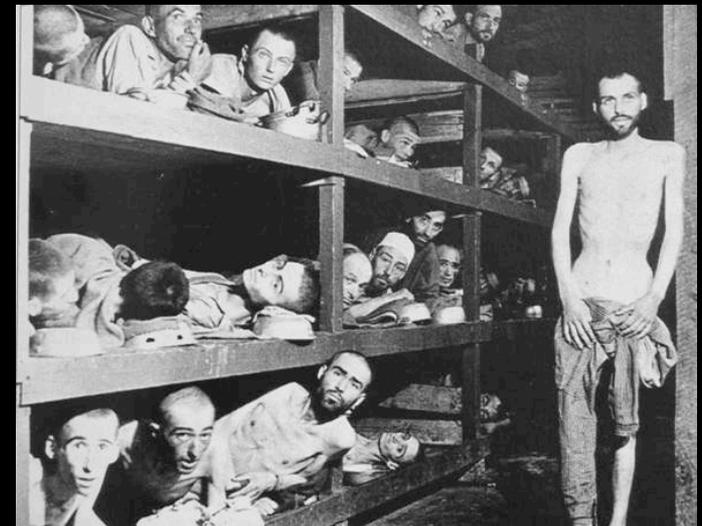
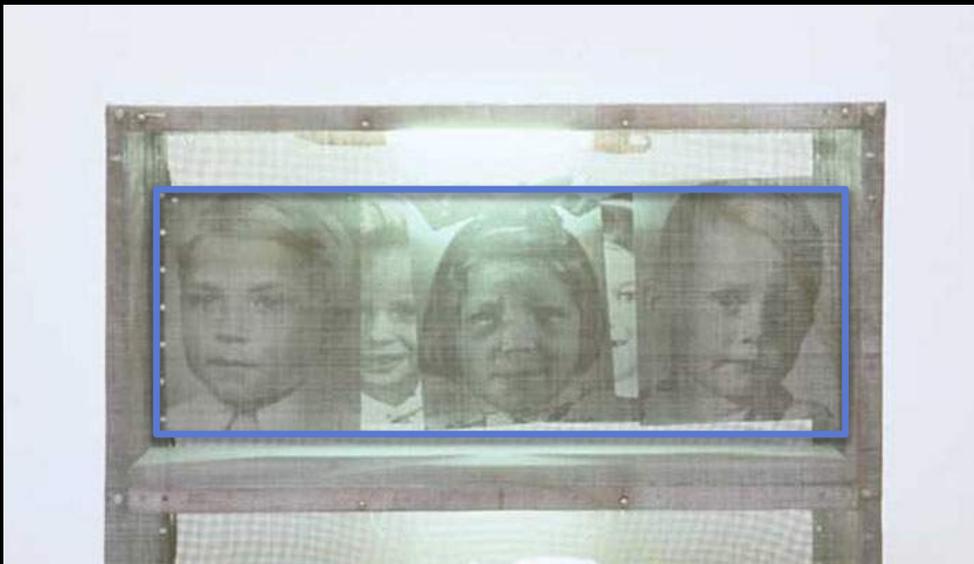


PHOTOS

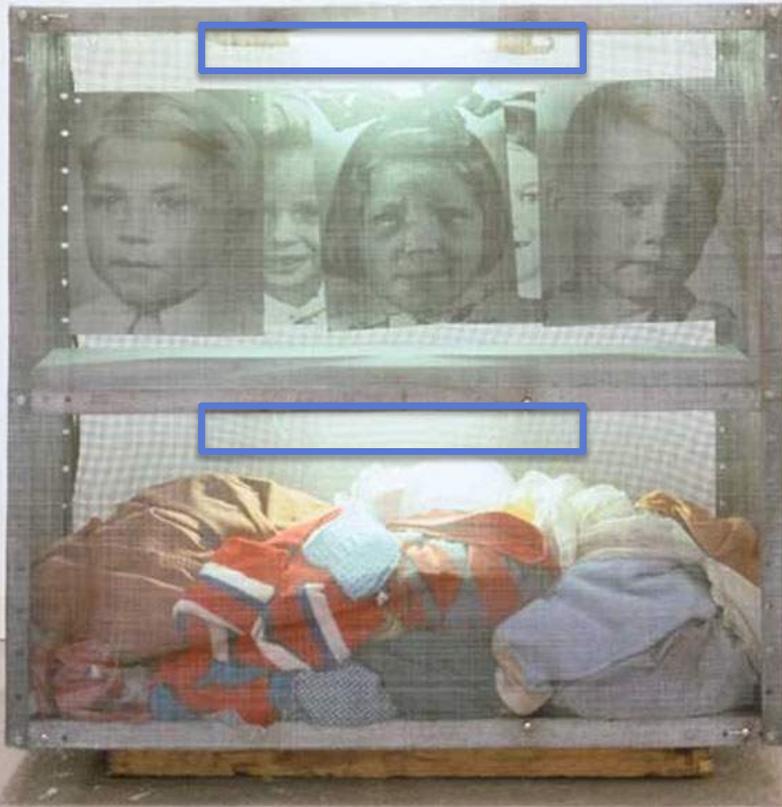
1. Séparés des vêtements : ils ne sont pas sur le même étage

2. Comme dans camps d'extermination : les personnes étaient séparés de leurs habits

3. Mis à nu comme des animaux



NÉONS

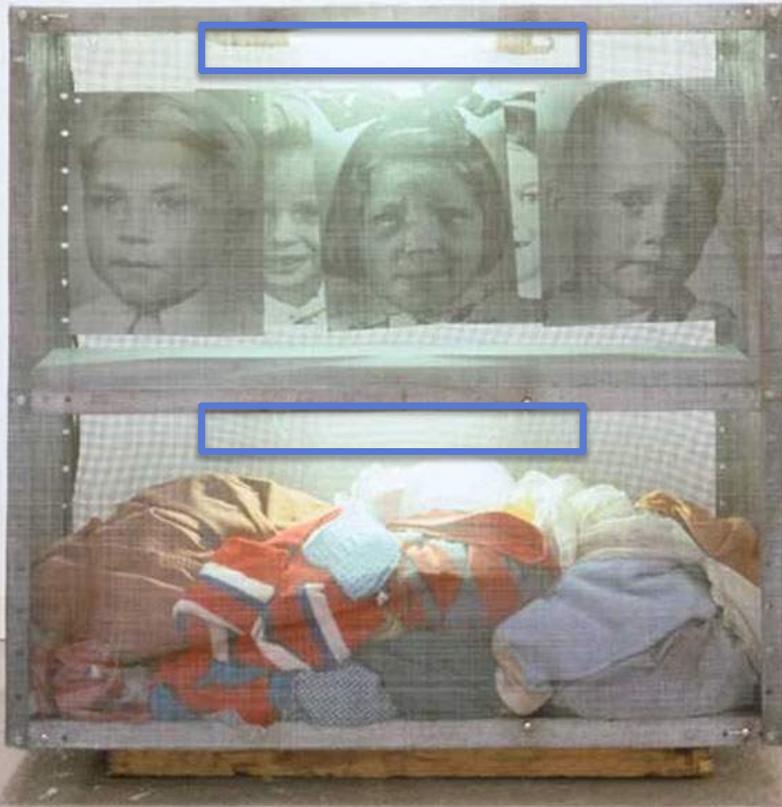


**1. Lumière artificielle
(différent de lumière
« naturelle »)**

**2. Utilisée normalement
dans endroits enfermés /
sombres**

**3. Renvoie à idée
d'enfermement des camps
de concentration**

NÉONS



- 1. Lumière**
« froide » (différent de lumière du soleil qui est « chaude »)
- 2. Donne sensation**
d'atmosphère lugubre et froide
- 3. Accentue idée de la**
« mort »





R. MAGRITTE

La reproduction
interdite, 1937

huile sur toile
(81x65 cm)





I like America and America likes Me

Joseph Beuys débute cette action alors qu'une exposition est annoncée à New York, en mai 1974, dans la galerie René Block. Une ambulance se présente au domicile de l'artiste à Düsseldorf, en Allemagne. Il est alors pris en charge sur une civière, emmitouflé dans une couverture de feutre. Il va alors accomplir un voyage en avion à destination des États-Unis, toujours isolé dans son étoffe. À son arrivée à l'aéroport Kennedy de New York, une autre ambulance l'attend.

Surmontée d'un gyrophare et escortée par les autorités américaines, elle le transporte jusqu'au lieu d'exposition. De cette façon, Beuys ne foulera jamais le sol américain à part celui de la galerie : il avait en effet refusé de poser le pied aux États-Unis tant que durerait la guerre du Viêt-Nam. Il coexiste ensuite pendant trois jours avec un coyote sauvage, récemment capturé dans le désert du Texas, qui attend derrière un grillage. Avec lui, Beuys joue de sa canne, de son triangle et de sa lampe torche. Il porte son habituel chapeau de feutre et se recouvre d'étoffes, elles aussi en feutre, que le coyote s'amuse à déchirer. Chaque jour, des exemplaires du Wall Street Journal, sur lesquels le coyote urine, sont livrés dans la cage. Filmés et observés par les visiteurs derrière un grillage, l'homme et l'animal partageront ensemble le feutre, la paille et le territoire de la galerie avant que l'artiste ne reparte comme il était venu.

Wikipedia





Thomas Hart Benton, 1889-1975
The Ballad of the Jealous Lover of Lone Green Valley, 1934.

(La Ballade de l'amant jaloux de Lone Green Valley)
Peinture à l'huile, sur panneau en aluminium, 104.8 x 133.4 cm.





Le thème:

« *La Ballade de l'amant jaloux de Lone Green Valley* » est une grande peinture à l'huile représentant une scène inspirée d'une chanson folklorique traditionnelle. Cette chanson folklorique populaire est une ballade d'amour dans laquelle un amant jaloux attire sa fiancée dans la campagne pour parler de leur prochain mariage. Elle se fatigue et veut faire demi-tour. Il l'accuse d'infidélité, elle proteste, et sous la lumière de la pleine lune, lui plonge un couteau dans la poitrine.

Un contexte américain:

Thomas Hart Benton est un artiste que l'on qualifie de « régionaliste ». Cet artiste s'est intéressé à des scènes de la vie ordinaire aux États-Unis, surtout dans le Midwest.

Dans les années 1920, Benton a voyagé à travers le pays. Il produit ensuite une série de peintures inspirées par des chansons folkloriques traditionnelles. "La Ballade de l'amant jaloux de Lone Green Valley" fait partie de cette série.

Les hommes portent des chapeaux de cow-boy et une tenue traditionnelle. Il y a aussi une botte de foin, une vache dans le pâturage, et une petite cabane avec toilette sèche à proximité. C'est ce qui a valu à Benton d'être qualifié de peintre régionaliste (peinture de paysages et portraits de l'Amérique « profonde » des années 1930).





Description:

Les bandes de couleurs tourbillonnantes semblent être des notes de musique sortant du violon vers le haut, elles nous ramènent à la jeune femme, et relient les deux scènes ensemble (le couple et le trio).

Les courbes illustrent la féminité, la douceur, elles s'opposent à l'angle du bras de l'amant et au couteau (virilité et violence).

Les couleurs sont d'un côté vives et éclatantes (la joie, la musique) et du côté de l'amant jaloux, elles s'assombrissent : les vêtements sombres de l'homme et l'ombre de l'arbre (menace et mort).

La robe rouge de la jeune femme est à la fois un symbole de sensualité (couleur vive excitante) et de mort (le sang).

Trois personnages: violoniste, harmoniciste et chanteur, dans le coin inférieur droit, rappellent l'inspiration musicale de la peinture. Les collines et l'espace semblent flotter autour d'eux dans un tourbillon de notes.

Les musiciens ont le dos tourné à l'amant jaloux et à sa fiancée. Ces trois personnages au premier plan sont apparemment inconscients de la tragédie qui se déroule derrière eux.





L'inspiration musicale:

Dans ce tableau, Benton illustre l'une des ballades d'amour les plus populaires du siècle dernier aux Etats Unis d'Amérique qui est particulièrement tragique.

Comme avec la plupart des chants populaires traditionnels, les origines sont souvent inconnues.

Ces chants circulaient par voie orale et la mémoire de chaque interprète pouvait modifier plus ou moins les paroles et la mélodie, ce qui donnait lieu à de nombreuses variantes. Il est difficile de déterminer exactement la variation à laquelle Benton était familier, mais l'histoire de base reste la même.

Benton a réussi à capturer l'ambiance et illustre la ballade dans une scène.





Extrait de la ballade:

Down in the lone green valley,
where the violets used to bloom
There sleeps one gentle Lemo
Now silent in the tomb...

En bas, dans la verte vallée isolée,
Où les violettes fleurissent,
Là dort la douce Lemo,
Silencieuse à présent dans la tombe...

"Oh, Edward, I am tired,
I do not wish to roam;
For roaming is so dreary.
I pray you, take me home."

« Oh, Edward, je suis fatiguée,
Je ne souhaite pas me promener,
Je n'ai pas le cœur à la balade.
Je t'en prie, ramène-moi à la maison. »

Up stepped this jealous lover
And made one solemn vow:
'No hand on earth can save you,
For I shall slay you now.'

Face à elle, l'amant jaloux
Fait un vœu solennel:
« Personne ne pourra vous sauver,
Car je vous tue maintenant. »

Down on her knees before him
She humbly begged for life
But into her snowy bosom
He plunged the fatal knife.

À genoux devant lui,
Elle demanda humblement grâce,
Mais dans son sein de neige
Il plongea le couteau fatal.

"Oh, Edward, I forgive you,
Although this be my last breath
For I never have deceived you"
Then she closed her eyes in death.

« Oh, Edward, je te pardonne,
Bien que ce soit mon dernier souffle,
Car je ne t'ai jamais trompé ».
Puis elle ferma les yeux, morte.



Extraits du roman de John Steinbeck illustrant la peinture de Thomas Hart Benton
(Collection Folio)

1°) Extraits montrant l'amant jaloux qu'est Curley. « The jealous lover » de la peinture de Benton illustre ce personnage de Steinbeck.

Page 75 : *(Lennie et George sont dans le dortoir, discutant des chiots qui viennent de naître, lorsque soudain la porte s'ouvre...)*

« Curley entra en coup de vent.

- Vous n'avez pas vu une femme par là ? demanda-t-il avec colère.

George dit froidement :

- Y a environ une demi-heure, peut-être bien.

- Qu'est-ce qu'elle foutait ici ?

Immobile, George regardait le petit homme curieux. Il dit d'un ton insultant :

- Elle a dit...qu'elle vous cherchait.

(...)

- Et de quel côté est-elle allée ? demanda-t-il enfin.

- J'sais pas dit George. J'l'ai pas regardée s'en aller.

Curley le regarda hostilement et, faisant demi-tour, s'enfuit par la porte.

Page 98/99 : *(Les hommes sont dans le dortoir, ils parlent entre eux...)*

- Qu'est-ce qui le ronge Curley ?

Carlson, l'œil cligné, regardait dans le canon de son pistolet. -

Il cherche sa bourgeoise. Je l'ai vu dehors entrain de fouiner dans tous les coins.

Whit dit ironiquement :

- Il passe la moitié de son temps à la chercher, et, le reste du temps, c'est elle qui le cherche.

Curley, très agité entra dans la chambre.

- Vous avez pas vu ma femme, des fois les gars ? demanda-t-il.

- Elle n'est point venue ici, dit Whit.

Curley inspecta la salle d'un air menaçant.

- Où diable est Slim ?

- Il est allé à l'écurie, dit George. Il est allé mettre du goudron sur un sabot fendu.

Curley abaissa les épaules et bomba le torse.

- Y a combien de temps ?

- Cinq... dix minutes.

Curley bondit vers la porte qu'il fit claquer derrière lui.

Page 109 : *(George, Lennie et Candy ont fait le projet d'acheter une ferme ensemble. Le groupe d'hommes entre soudain dans le dortoir...)*

La porte s'ouvrit. Slim entra, suivi de Curley, de Carlson et de Whit. Slim avait les mains noires de goudron et il était furieux. Curley était collé à son coude.

Curley dit :

- J'avais pas t'offenser, Slim. J'te demandais simplement.

Slim dit :

- Ben tu m'as demandé trop souvent. J'en ai plein le dos. Si tu n'peux pas surveiller ta sacrée femme, qu'est-ce que tu veux que j'y fasse? Fous-moi la paix.

- J'm'efforce de te dire que j'avais pas t'offenser, dit Curley. J'pensais seulement que tu l'avais peut-être vue.

2°) **Extraits montrant la femme de Curley.** Le personnage de la femme portant une robe rouge dans la peinture de Benton illustre ce personnage de Steinbeck.

Page 68 : *(Dans le dortoir, George met en garde Lennie contre Curley car il sent que celui-ci représente une menace pour son ami. Soudain la porte s'ouvre et le narrateur brosse le portrait de la femme de Curley...)*

Debout, une jeune femme regardait dans la chambre. Elle avait de grosses lèvres enduites de rouge, et des yeux très écartés fortement maquillés. Ses ongles étaient rouges. Ses cheveux pendaient en grappes bouclées, comme de petites saucisses. Elle portait une robe de maison en coton, et des mules rouges, ornées de petits bouquets de plumes d'autruche rouges. (...) Elle mit sa main derrière son dos et s'adossa au montant de la porte afin de projeter son corps.

C'est vous les nouveaux qui venez d'arriver ?

Oui.

Lennie la toisa du regard et, bien qu'elle ne semblât pas regarder Lennie, elle se cambra légèrement. Elle regarda ses ongles.

Des fois Curley est ici expliqua-t-elle.

George dit brusquement :

Eh bien, il n'y est pas en ce moment.

Dans ce cas, dit-elle d'un ton mutin, je ferais mieux d'aller chercher ailleurs.

Lennie l'observait fasciné. George dit :

Si j'le vois, j'lui dirais que vous le cherchez.

Elle sourit avec malice et fit onduler ses hanches.

Page 130 : *(Lennie, Crooks et Candy sont les seuls à n'être pas allés en ville, ils discutent dans la chambre de Crooks, lorsqu'ils sont soudain interrompus...)*

Ils tournèrent la tête vers la porte. La femme de Curley les regardait. Elle était fortement maquillée. Ses lèvres s'entrouvraient légèrement. Elle haletait comme si elle avait couru. (...)

Lennie la regardait, fasciné, mais Candy et Crooks, mécontents, évitaient de rencontrer ses regards.

Page 145 : *(Lennie est seul dans l'écurie après avoir maladroitement tué le petit chien...)*

La femme de Curley apparut au coin de la dernière stalle. Elle s'approcha si doucement que Lennie ne la vit pas. Elle portait sa robe de coton de couleur vive et ses mules ornées de plumes d'autruche rouges. Son visage était maquillé et tous ses tire-bouchons bien en place. Elle était tout près quand Lennie leva les yeux et l'aperçut.

Page 154 : *(Lennie par maladresse brise les vertèbres de la jeune femme...)*

La femme de Curley gisait à demi recouverte de foin jaune. La méchanceté, les machinations, les rancœurs de sa solitude ne pouvaient plus se lire sur son visage. Elle était très jolie et toute simple, et son visage était doux et jeune. Ses joues fardées et ses lèvres rougies lui donnaient l'air vivant, et elle semblait dormir d'un sommeil léger. Ses boucles, comme de minuscules tire-bouchons, étaient éparses sur le foin derrière sa tête, et ses lèvres étaient entrouvertes.

Si je mourais là-bas...

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée
Tu pleurerais un jour ô Lou ma bien-aimée
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme
meurt

Un obus éclatant sur le front de l'armée
Un bel obus semblable aux mimosas en fleur

Et puis ce souvenir éclaté dans l'espace
Couvrirait de mon sang le monde tout entier
La mer les monts les vals et l'étoile qui passe
Les soleils merveilleux mûrissant dans
l'espace
Comme font les fruits d'or autour de Baratier

Souvenir oublié vivant dans toutes choses
Je rougirais le bout de tes jolis seins roses
Je rougirais ta bouche et tes cheveux
sanglants
Tu ne vieillirais point toutes ces belles choses
Rajeuniraient toujours pour leurs destins
galants

Le fatal giclement de mon sang sur le monde
Donnerait au soleil plus de vive clarté
Aux fleurs plus de couleur plus de vitesse à l'onde
Un amour inouï descendrait sur le monde
L'amant serait plus fort dans ton corps écarté

Lou si je meurs là-bas souvenir qu'on oublie
- Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie
De jeunesse et d'amour et d'éclatante ardeur -
Mon sang c'est la fontaine ardente du bonheur
Et sois la plus heureuse étant la plus jolie

Ô mon unique amour et ma grande folie

La nuit descend
On y pressent
Un long, un long destin de sang



Guillaume Apollinaire, 30 janv. 1915, Nîmes. Poèmes à Lou



La versification du poème.

1°) Définition : On appelle versification l'ensemble des techniques employées dans l'expression poétique traditionnelle, réglant le vers, le regroupement en strophes, le jeu des rythmes et des sonorités, les formes de poèmes (poèmes à forme fixe comme le sonnet, l'ode...)

2°) La strophe :

Le poème est composé de 5 quintils : 5 strophes de 5 vers.

Le poème se termine par un vers détaché et enfin par un tercet : strophe de 3 vers, qui se présente sous la forme d'un acrostiche.

Définition : l'acrostiche est un poème dont l'initiale de chaque vers sert à former un mot lu verticalement (La, On, Un : LOU)

3°) Le vers :

Les vers utilisés dans les trois 1ères strophes sont des alexandrins : vers de 12 syllabes. Ce sont des vers isométriques (qui ont tous le même nombre de syllabes).

Le tercet est composé de 2 tétrasyllabes (vers de 4 syllabes) et d'un octosyllabe (vers de 8 syllabes) : ce sont donc des vers hétérométriques (vers de longueur variable).

4°) Le rythme du vers : l'enjambement :

Entre les vers 3 et 4 la proposition se prolonge sur le vers suivant et forme un enjambement. (On ne doit pas faire de pause à la fin du vers 3.)

5°) La rime :

La qualité de la rime : la rime est suffisante quand elle est composée de 2 sons.

La rime est riche quand elle est composée de plus de 2 sons.

Quand un seul son est commun, il s'agit d'une rime pauvre.

La disposition des rimes : les rimes sont disposées selon le système aabab/ cdccd/ eebbe/e. Il y a donc une harmonie sonore et le retour des mêmes sonorités donne une unité au poème.

Dans le tercet la même rime sans accentue l'impression tragique.

6°) Les sonorités : allitérations et assonances

Définitions : l'allitération est le retour d'un même son consonne à l'intérieur d'un ou plusieurs vers. (Exemple: le son s dans le tercet)

L'assonance est le retour d'un même son voyelle à l'intérieur d'un ou plusieurs vers, (exemple: au vers 11 il y a des assonances en ou, en e et en i).

Tous les procédés techniques de la versification sont utilisés par le poète pour donner du sens au poème, de la musicalité, du rythme, pour faire naître des émotions. Ils ont pour but de créer des impressions qui donnent au texte son unité. Ici le poète crée d'abord une atmosphère oppressante, d'angoisse, par l'emploi de sonorités dures (k, t, présentes dans le mot « éclaté ») puis quand il évoque l'amour, la vie et le bonheur, les sonorités se font plus douces (f, l, m).

II) Analyse du poème :

Le contexte : ce poème date de 1915. Apollinaire s'est engagé volontairement pour toute la durée de la guerre.

Le poète a 35 ans quand il écrit ce poème à Lou (Louise de Coligny), la femme qu'il a récemment rencontrée, dont il est très amoureux mais à qui il se plaint de n'être pas toujours aimé en retour. Au moment où il écrit ce poème, il est dans l'attente de partir au front.

La première impression qui se dégage du texte :

Dès la première lecture, on constate une antithèse entre le thème de l'amour et celui de la mort, de la guerre. D'autre part, le thème du souvenir fait le lien entre le bonheur vécu et l'angoisse présente.

L'absence de ponctuation signale un texte contemporain. Comme tous les poètes modernes, Apollinaire choisit de ne pas mettre de ponctuation pour donner plus de fluidité à son poème.

A) Un poème-lettre :

1°) La situation d'énonciation : le poète dit « je » et s'adresse à « tu ». La situation d'énonciation est donc clairement définie. Il s'adresse personnellement et directement à la femme aimée, le 30 janvier 1915, à Nîmes, dans l'attente de partir au front.

Ces indices nous permettent de dire que ce poème s'apparente à une lettre.

D'autre part, les thèmes évoqués dans le poème sont ceux que l'on rencontre dans beaucoup de lettres de poilus : la mort envisagée « Si je mourrais là-bas, sur le front de l'armée », la réalité de la guerre avec la répétition des mots « le front de l'armée ».

Il évoque la vie en temps de guerre et leur amour comme n'importe quel poilu. De plus, il exprime ses sentiments : l'amour qui le relie à la vie malgré la guerre, à son passé malgré son avenir incertain, son angoisse face à la mort. Il utilise le ton de la conversation, employant un langage courant mêlé d'images poétiques en langage soutenu. Il utilise des répétitions pour insister, comme on le ferait dans une lettre.

2°) Une vision cosmique du poète :

a) La nature est associée à la vie et à la mort (mimosas, monts, vals, étoile, soleils, fruits).

b) Le poète développe le thème de l'éclatement de l'espace et des corps : c'est une vision poétique **cubiste** , qui disperse les différentes parties du corps dans l'espace, qui le décompose. Le corps du poète envahit tout l'espace ; il est omniprésent, comme immortel car le poète atteint l'immortalité par son œuvre. Ainsi l'amour qu'il a pour Lou ne pourra jamais être réduit à un simple souvenir amoureux, il atteint une grandeur cosmique. Même après sa mort, il restera toujours présent dans tous les éléments de la nature.

Il faut noter que ce thème de l'éclatement des corps très représenté dans le texte (le mot éclater/éclatant/éclatante est présent dans chaque strophe) Il est très représentatif de cette période de la 1ère guerre mondiale. En effet, les nouvelles armes utilisées pendant ce conflit (notamment les obus) provoquent l'éclatement des corps, les dispersent, les mutilent, provoquant la stupeur et l'effroi des soldats.



Apollinaire utilise des images poétiques très visuelles, colorées de jaune et de rouge (couleurs chaudes symbolisant l'amour). Il exprime ainsi son amour de la vie.

L'obus est comparé aux mimosas : cette image est audacieuse car l'obus qui apporte la mort se transforme en fleur odorante et colorée, symbole de vie, de joie. L'obus qui éclate fait jaillir des gerbes de lumière qui dans l'esprit du poète deviennent des gerbes de fleurs. Il s'agit donc d'une transfiguration : c'est l'amour qui fait naître une image de bonheur, effaçant l'horreur de la guerre. C'est ainsi que l'obus est qualifié de « bel obus ».

Toutes les images de la nature évoquent un paradis perdu, tels les « fruits d'or mûrissant dans l'espace ». A partir d'une image de guerre, de combat meurtrier, Apollinaire dresse un tableau paradisiaque : c'est l'amour qui transfigure le monde autour de lui.

3°) L'amour triomphant :

Le poète transmet un message : il veut faire partager ses sentiments. Au-delà de la guerre, la vie triomphe car l'amour fou est désintéressé. L'amour et la vie sont plus forts que la guerre et forment « la fontaine du bonheur ». Lorsqu'il s'adresse à Lou, le poète envisage ce qui se passerait s'il mourait : d'abord Lou « pleurerait », puis elle l'oublierait et connaîtrait de nouveau le bonheur, mais elle est invitée à « se souvenir » du poète qui est prêt à lui donner sa vie pour qu'elle soit heureuse (« Et sois la plus heureuse étant la plus jolie »).

Le poème se termine par une invocation lyrique (« Ô mon unique amour et ma grande folie») qui reprend le vers 2 « ô Lou ma bien-aimée ».

C'est donc l'amour qui triomphe de la guerre et de la mort, même si le poète rappelle dans l'acrostiche l'angoissante réalité de la guerre.

B) Synthèse :

Dans ce poème, Apollinaire exprime et fait partager des sentiments forts : son amour fou pour Lou, une intense soif de vivre, un goût prononcé pour le bonheur mais aussi la peur de la mort omniprésente.

Le poète dépasse la vision d'horreur des obus meurtriers par des métaphores et des comparaisons poétiques exprimant la vie, le bonheur, symbolisés par le mimosa, les fruits, la fontaine. La vie et l'amour sont plus forts que la guerre destructrice ; ils forment « la fontaine ardente du bonheur », métaphore exprimant la chaleur des sentiments, la vie indestructible. Avec lyrisme, le poète exprime sa foi en l'amour capable de transfigurer le monde. (Transfigurer = changer l'aspect de quelque chose, sa nature, en lui donnant un caractère éclatant, magnifique : ex « la nature de l'aube transfigurait le paysage. Transfigurer = donner un éclat inaccoutumé au visage de quelqu'un.

Ce poème qui évoque l'éclatement du corps dispersé par l'obus est à mettre en relation avec la peinture cubiste et notamment avec le tableau de Fernand Léger, *La partie de cartes*.





Fernand Léger, huile sur toile (123x193 cm), La partie de cartes, 1917

Fernand Léger est un peintre français né en 1881 et mort en 1955.

Fernand Léger est mobilisé en 1914 ; il est brancardier sur le front. Dans les conditions extrêmes de la guerre des tranchées, il poursuit son travail de peintre, exécutant de nombreux dessins.

Il dira : « Pendant que les gars jouaient aux cartes, je restais à côté d'eux, je les regardais, je faisais des dessins, des croquis, je voulais les saisir. C'est là que j'ai été formé ».

La guerre de 14-18 a donné naissance à un nouveau courant esthétique : le cubisme.

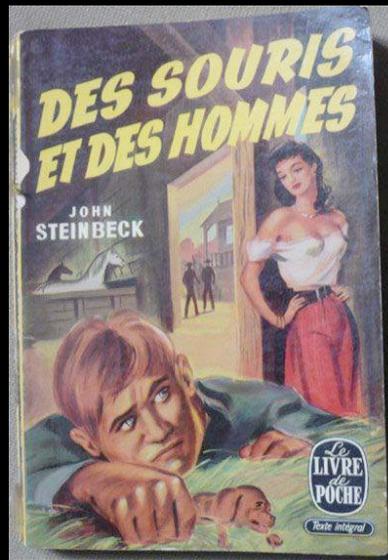
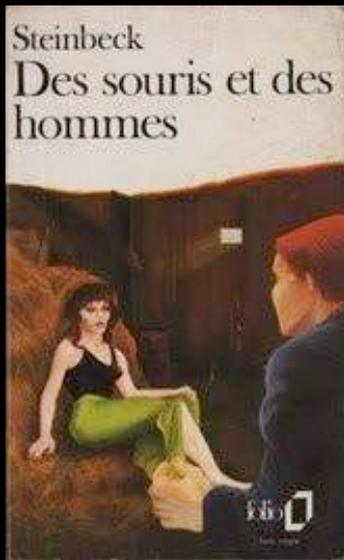
Il révèle une esthétique fragmentée, éclatée, née de la vision du monde qu'ont connue les soldats du front.

Pendant qu'il est au front, Fernand Léger écrit aussi des lettres. Dans l'une d'elle, il écrit : « Il n'y a pas plus cubiste qu'une guerre comme celle-ci qui te divise plus ou moins proprement un bonhomme en plusieurs morceaux et qui l'envoie aux quatre points cardinaux ». Il évoque ainsi le thème de l'éclatement des corps et établit un lien entre la guerre et le mouvement cubiste : la peinture cubiste qui disloque les corps et les formes, est à l'image de la guerre qui tue les hommes en disloquant leur corps.

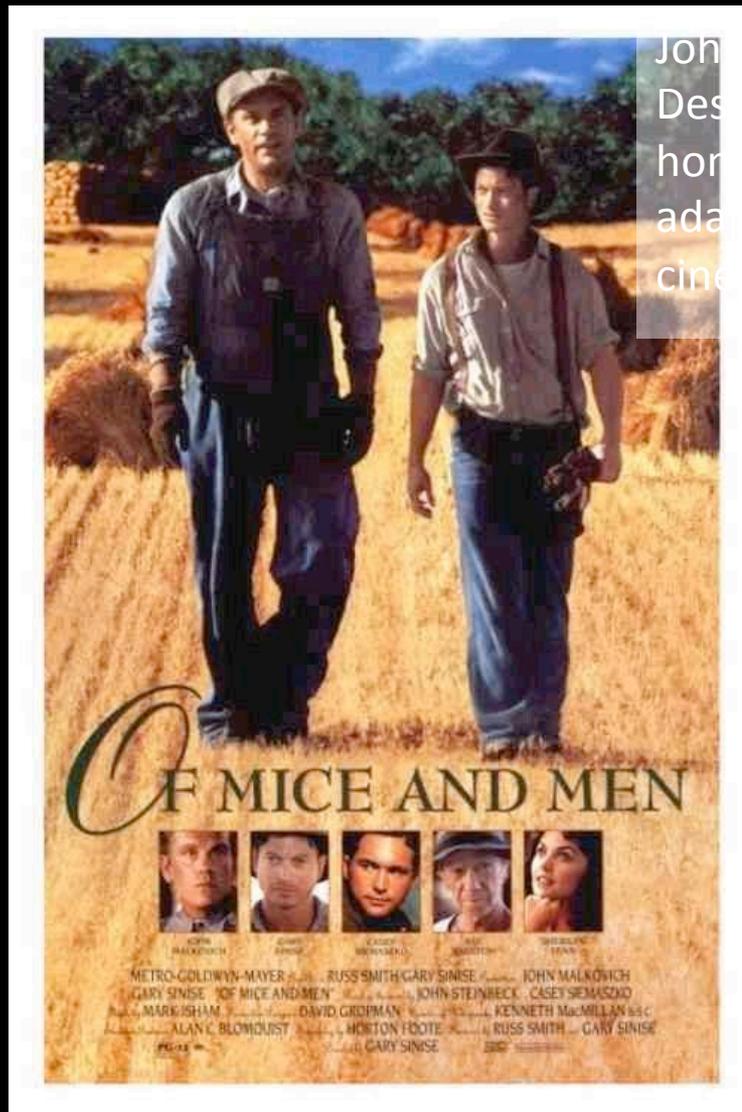
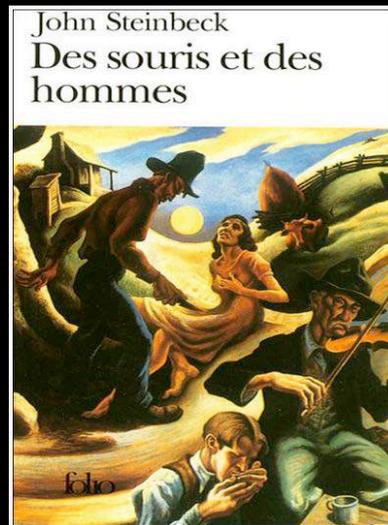
Dans ce tableau, il se dégage une impression d'angoisse. Il représente un univers chaotique où l'on a du mal à distinguer des corps humains. Ce sont des soldats qui fument et jouent aux cartes pendant une pause. Les corps sont déboîtés ce qui accentue la déshumanisation des personnages. Ils préfigurent des robots. On distingue à peine leurs visages sans regard sous des casques métalliques. Ils n'expriment pas de sentiments, leurs membres en « tubes de canon » semblent métallisés, rigides, mécaniques. Les mains des soldats tendent des doigts en formes de tubes. Jamais elles ne se rejoignent. Il semble ne pas y avoir de lien, de communication chaleureuse entre ces hommes. Seules les cartes et les pipes qu'ils fument, dispersées au centre de la composition donnent une note humaine au tableau. On distingue des décorations, des médailles accrochées aux uniformes des soldats, mais dans cet univers déshumanisé, ces décorations semblent dérisoires.

Les couleurs froides dominent : blanc, gris bleuté. Quelques taches de rouge vif agressent l'œil et évoque le sang, la guerre. Le sol est de couleur ocre jaune (pigment d'origine minérale), ce qui contraste avec les corps des soldats qui se détachent nettement.





John Steinbeck, Of Mice and Men, Des souris et des hommes, 1937



John Steinbeck, Des souris et des hommes, adaptation au cinéma en 1992





La chute du mur de Berlin le 09/11/1989



Représentation de la chute du mur de Berlin





Madrid célèbre les 20 ans de la chute
du mur de Berlin - 09/11/2009

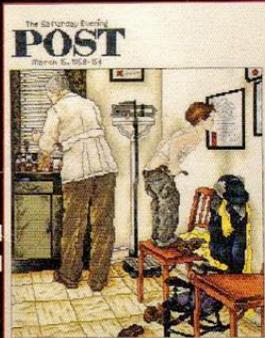




Superamas Lady,
(70x70x166 cm)
renommée ensuite *Lady
in Supermarket* est une
œuvre de Duane Hanson
créée en 1969 et 1970 et
exposée au
[Musée de Budapest](#)



SEPL013



Before the Shot - March 15, 1958

THE SATURDAY EVENING POST

22 0264 4
2 \$ 5.50

Saturday Evening
POST
March 15, 1958 - 15¢



Craft Dept.
3-12

ing Company

Stoney Creek

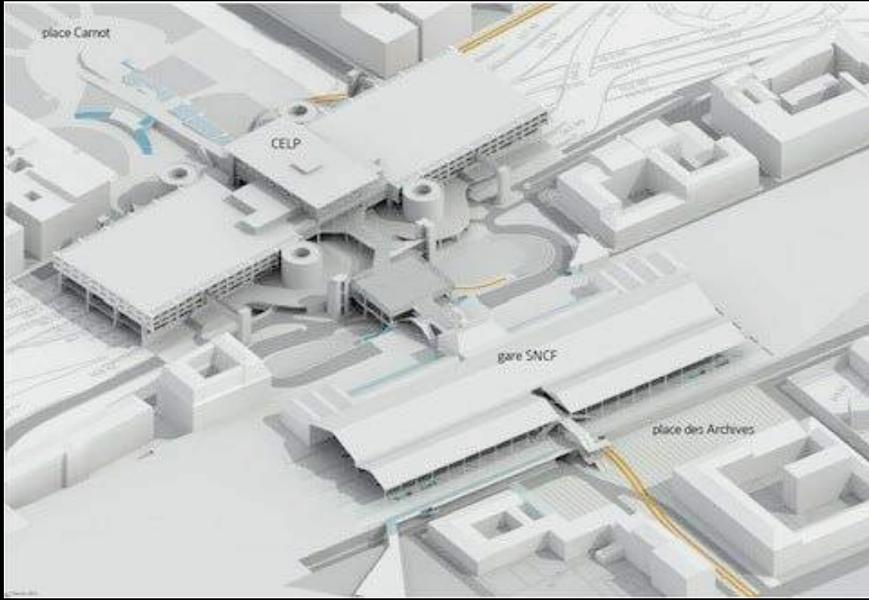
COLLECTION

©Stoney Creek Collection, Inc.

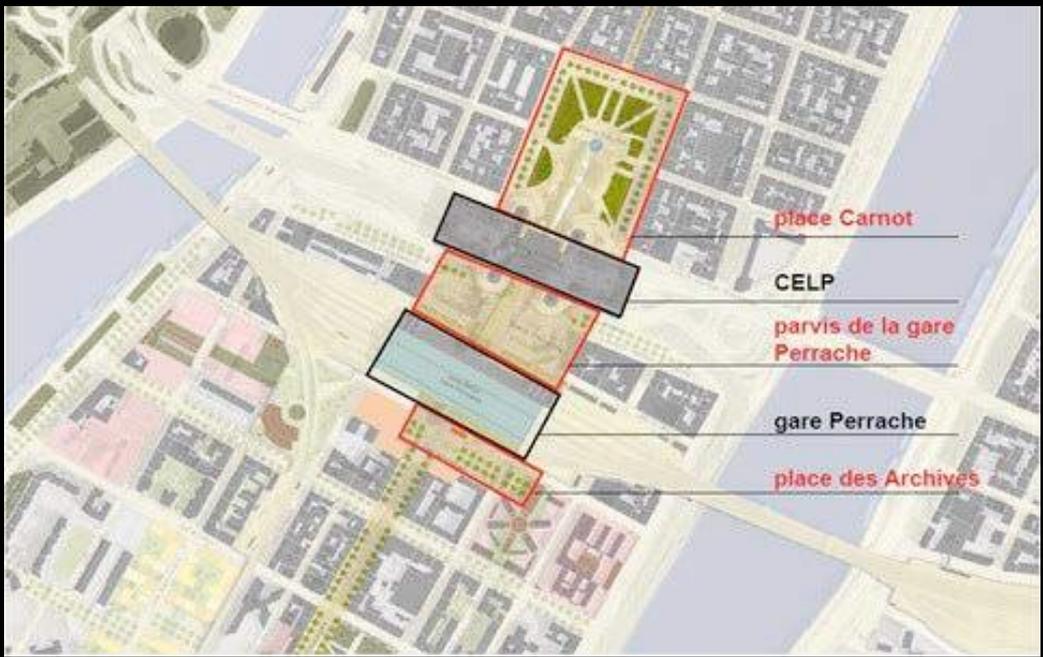
\$5.50 u.s.

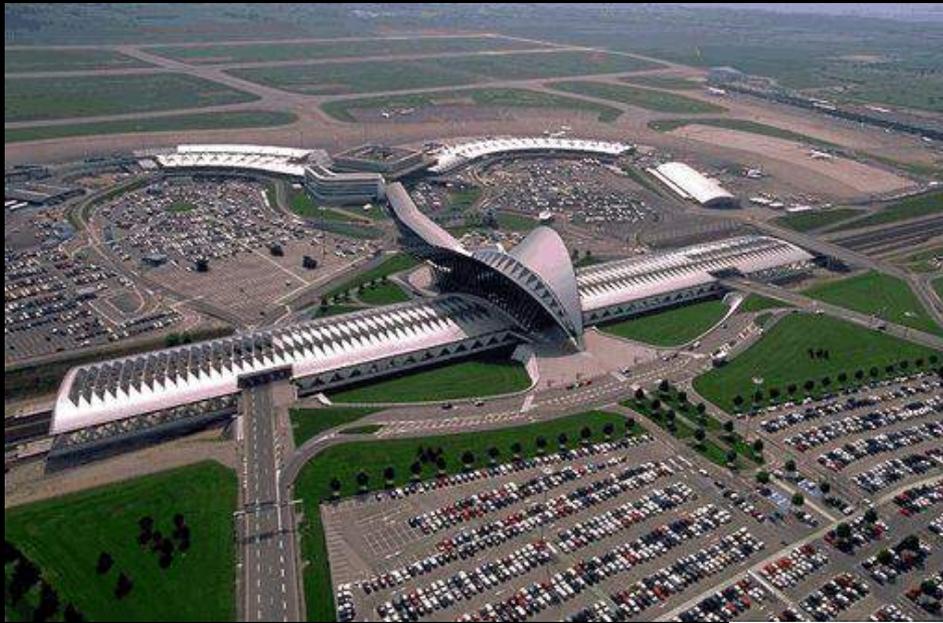
« Before the shot » (« Avant la piqûre »),
Norman Rockwell (1894 - 1978)
Peinture reproduite pour la
couverture du « Saturday
Evening Post »
15 mars 1958
Huile sur toile, 288 x 304 cm
Conservée au
Norman Rockwell Museum,
à Stockbridge (Etats - Unis,
Massachusetts).

le centre d'échanges de Perrache



Un des principaux objectifs du projet est de recréer une liaison entre le nord et le sud de la Presqu'île, actuellement coupée en deux par le centre d'échanges de Lyon-Perrache et la gare.





A cette fin, la voûte ouest, qui relie la place des Archives à la place Carnot (à gauche des escalators, sur la photo ci-dessus), deviendra piétonnière et permettra une liaison directe avec le métro.

L'idée est également de retrouver une lumière naturelle afin "d'enlever l'impression de passer par un tunnel coupe-gorge", comme le soulignait Julia Kapp, architecte urbaniste de l'agence Ruelle.





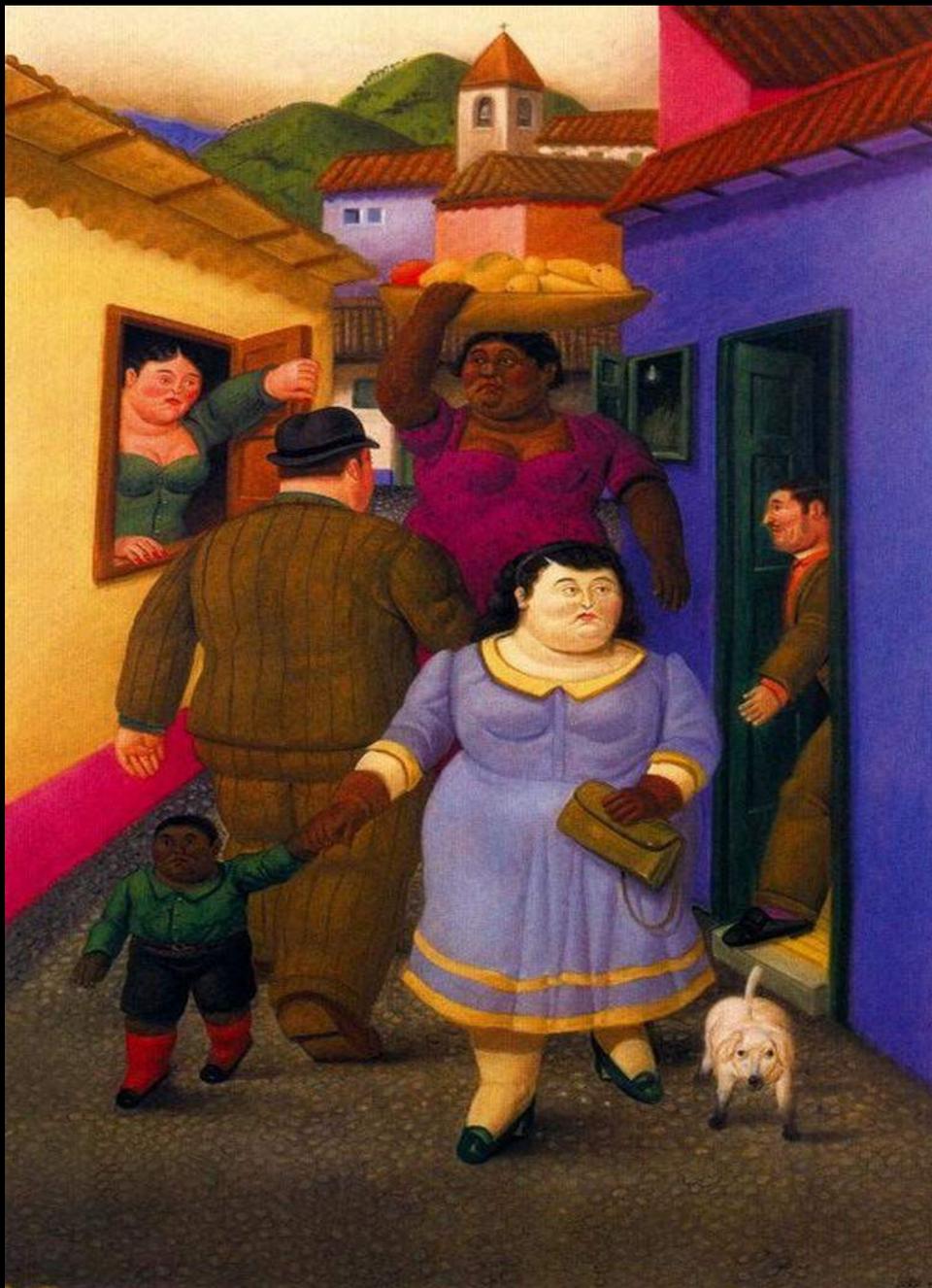
Diego Rivera, La Gran Tenochtitlan, 1945 ;
Palacio nacional de México





Francisco de Goya , Los duques de Osuna y sus hijos , 1788;
Museo del Prado





Fernando Botero ,
La calle , 1987
Colombie





Pablo Picasso , Guernica , 26 avril 1937 - juin 1937
Musée national centre d'art Reina Sofía
3,5 m x 7,8 m

Education musicale

I) Présentation

A) Aperçu général

MESSE POUR LE TEMPS PRESENT

Suite de danse composée par Pierre Henry et Michel Colombier

Commande de Maurice Béjart qui a inventé la chorégraphie

1ère représentation en 1967 à Avignon

Musique qui mélange les instruments d'un groupe de rock et des sons enregistrés.

Il y a 5 morceaux :- Prologue



- **Psyché Rock**
- Jéricho Jerk
- Teen tonic
- Too fortiche

B) Qui est Pierre Henry?

Compositeur français

Né le 9 décembre 1927 à Paris

Commence à étudier la musique à 7 ans.

Joue du piano et des percussions

Il utilise des sons enregistrés mélangés à des sons d'instruments : **MUSIQUE ELECTROACOUSTIQUE.**

Ses musiques connues :

1950, Symphonie pour un homme seul

1967, Messe pour le temps présent

C) Qui était Maurice Béjard?

Danseur et chorégraphe français

1er janvier 1927- 22 novembre 2007

Il étudie la danse à Vichy puis à Londres

En 1960 il fonde le “Ballet du XXème siècle”, une compagnie de danse qui dansera dans le monde entier

En 1982, sa troupe devient le “Béjart Ballet Lausanne”

Ses chorégraphies sont très modernes : danse contemporaine

Ses chorégraphies les plus célèbres sont :

- Le Sacre du printemps, 1959
- Messe pour le temps présent, 1967

D) Qu'est-ce qu'une Suite de danse?

Ce sont différentes danses qui se suivent avec des vitesses (lente, moyenne, rapide) et des caractères (triste, joyeux, énergique) différents

II) Description de Psyché Rock, 2^{ème} danse de la Messe pour le Temps présent

Instruments utilisés :

- Groupe de rock : Batterie, Guitare électrique, Basse électrique, percussions

- Instruments acoustiques : flûte, trombone

- Sons enregistrés :

Mélange Rock et sons enregistrés.

Servira pour l'émission FUTURAMA

Elément de rupture, de modernité :

Musique

électroacoustique :

Mélanger des instruments avec des sons enregistrés.

A) Description de la musique de Psyché Rock

Pas de chant

Ne raconte pas d'histoire

Appartient à une suite de danse (*La messe pour le temps présent*)

Musique pulsée (il y a une pulsation),
tempo moyen : MODERATO

Pulsations groupées par 2 : musique
BINAIRE (normal, c'est un ROCK)

Une même mélodie se répète à l'infini
(OSTINATO) : MI LA SI LA

B) Description de la danse sur Psyché Rock, chorégraphie de M.Béjard

Caractère de la danse : robotique,
folie, surprenante, déjantée, osée

Style de danse : Contemporaine
(Mouvements modernes)

N'ont pas de costumes

Ne raconte pas d'histoire

III) Analyse de Psyché Rock dans l'Histoire de la musique entre CONTINUE ET RUPTURES

A) Continuités et Ruptures au niveau musical

CONTINUE	RUPTURES
Pulsé, binaire	Mélodie répétée (OSTINATO)
Tempo moderato	Style musical différent
Appartient à une suite de danse	Mélanger instruments et sons enregistrés

B) Continuités et Ruptures au niveau de la danse

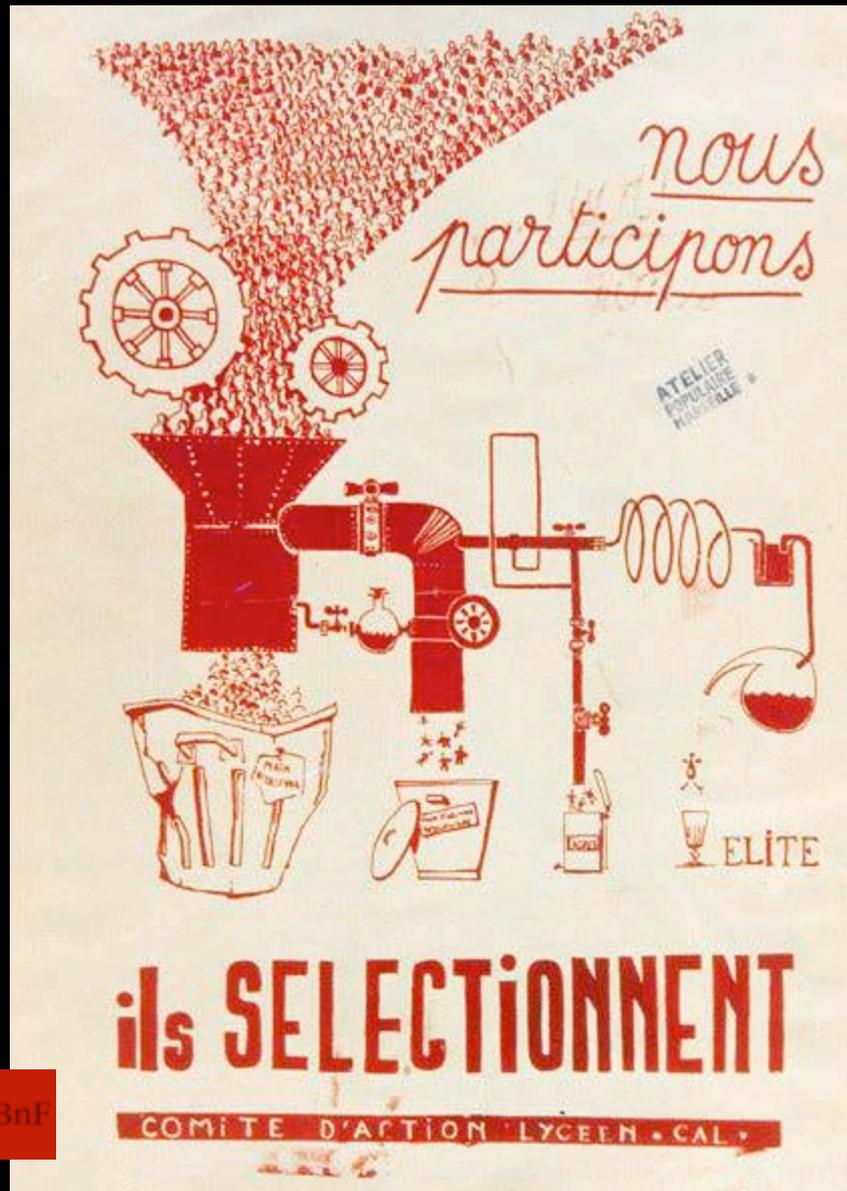
CONTINUITES	RUPTURES
Non narratif (ne raconte rien) Appartient à une suite de danse	Danse robotique, mouvements saccadés, osés, déjantés Danse contemporaine Pas de costumes

CONCLUSION

- Psyché Rock s'inscrit à la fois en rupture et en continuité par rapport à l'histoire de la musique et de la danse.
- Elargir en faisant référence aux autres œuvres étudiées en cours dans le cadre de l'histoire des arts.

La société française, en 1968, s'installe dans une paix durable et connaît une forte expansion économique qui nourrit une croyance infaillible dans le progrès. Cet optimisme cache toutefois une société bloquée qui aspire à de fortes mutations culturelles et sociales.

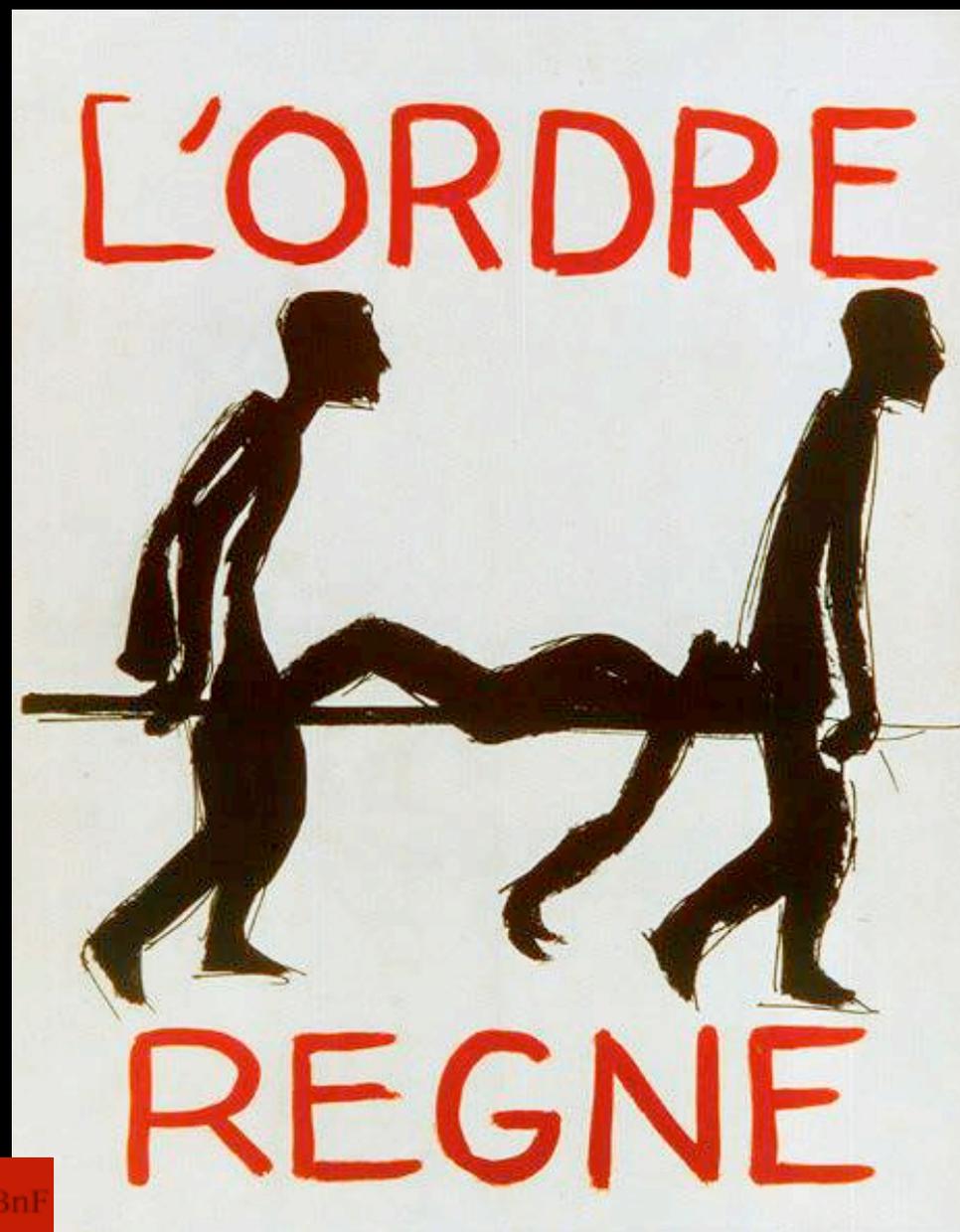




"Nous participons, ils sélectionnent"
Affiche - Atelier populaire Marseille

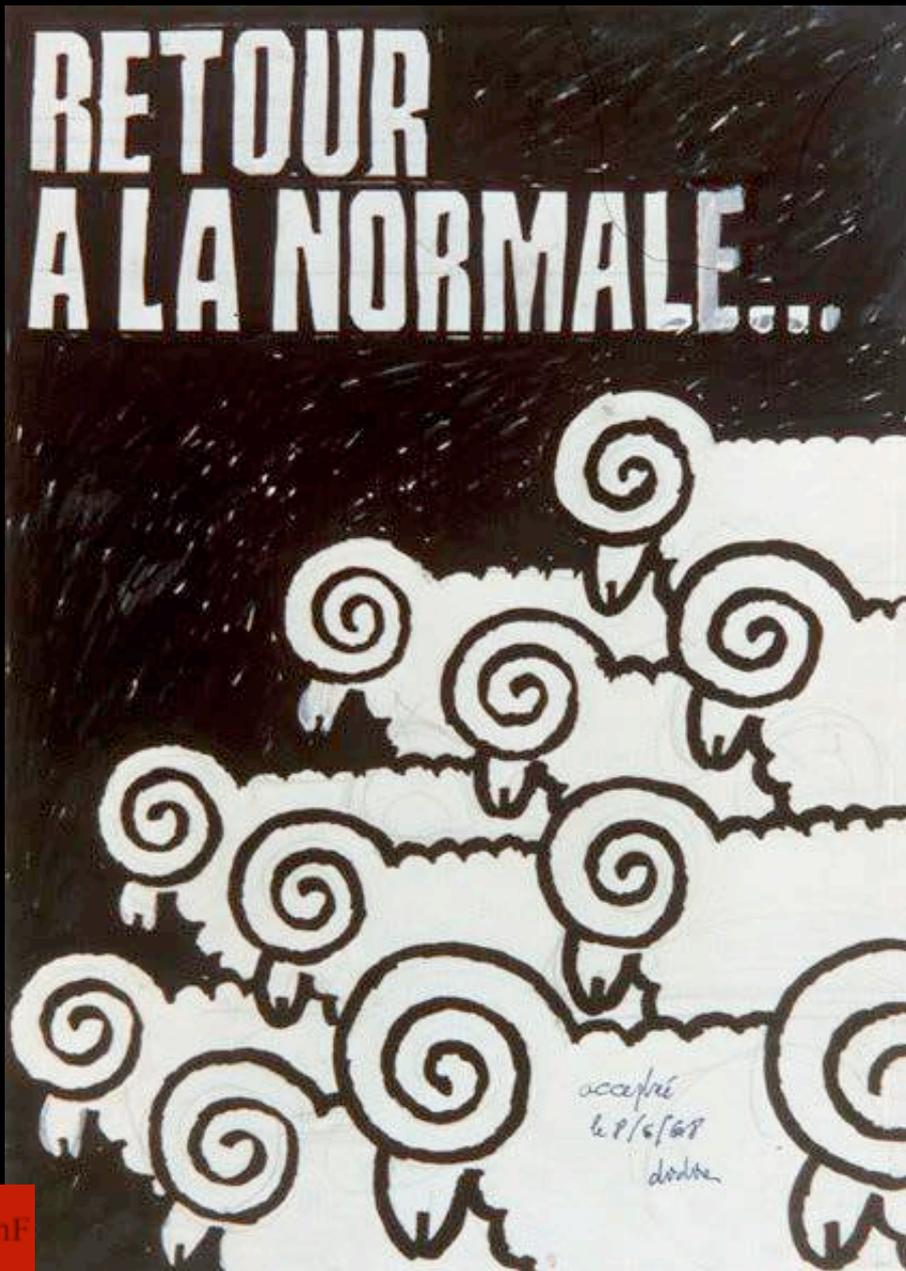


"Sois jeune et tais-toi"
Affiche, 64,5 x 82,5 cm



Loin de profiter à tous, la nouvelle société de consommation génère frustrations et critiques ; le pouvoir fort – incarné par De Gaulle dès 1958 – le manque de dialogue social et la sclérose des institutions nourrissent la contestation qui éclate le 22 mars chez les étudiants, et qui s'étend à d'autres catégories de la population lors du meeting de solidarité avec les étudiants de Nanterre du 3 mai 1968.

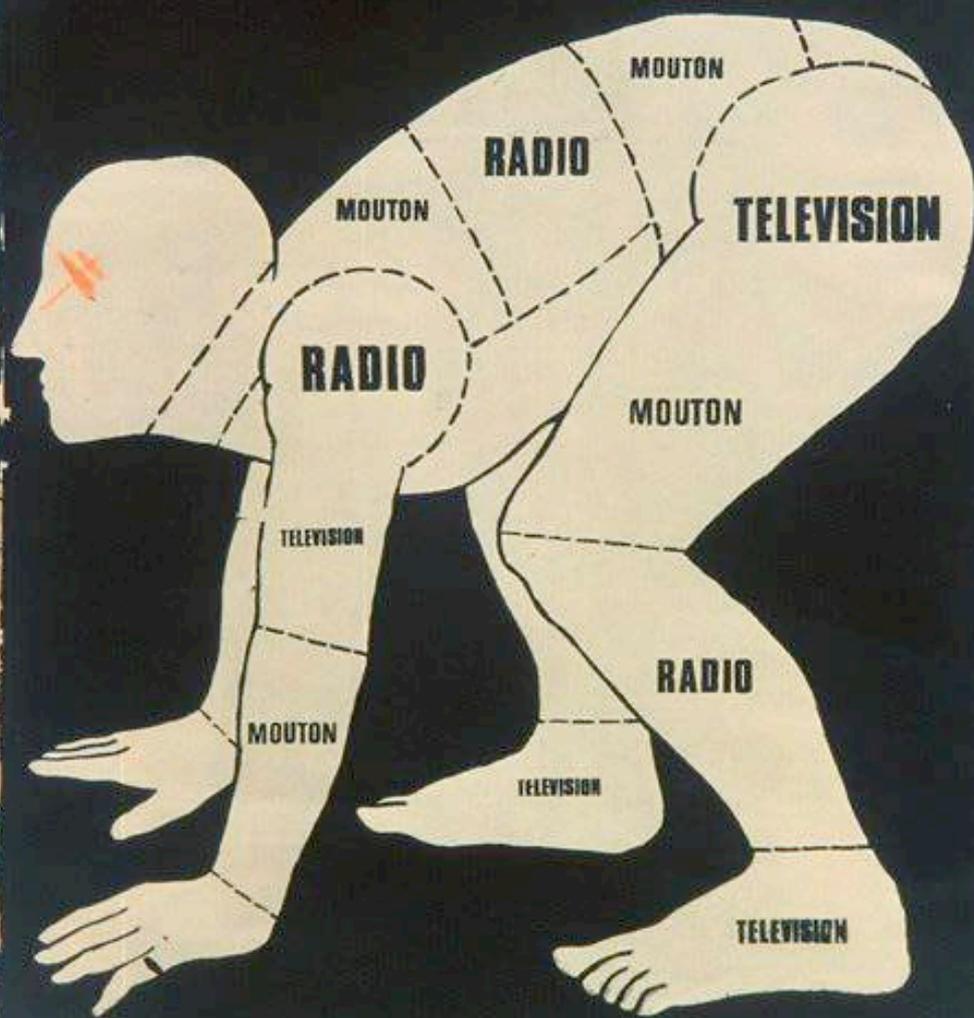
"L'ordre règne"
Affiche, 43 x 552 cm



L'École des beaux-arts et l'École des arts décoratifs deviennent les Ateliers populaires n°1 et n°2 : c'est là que sont esquissées puis réalisées les célèbres affiches sérigraphiées qui recouvrent les murs de Paris.

"Retour à la normale"
Maquette d'affiche,
projet accepté le 8
juin 1968, 41 x 57 cm

ON VOUS INTOXIQUE!



Les émeutes et les manifestations au quartier latin attirent de nombreux auditeurs sur les fréquences des radios périphériques RTL et Europe 1. Ces stations suivent les événements de très près, donnant largement la parole aux étudiants. Elles contribuent à leur assurer le soutien de l'opinion face à la répression policière.

"On vous intoxique"
Affiche, 71 x 82 cm -
Atelier populaire n°3
[Arts décoratifs]

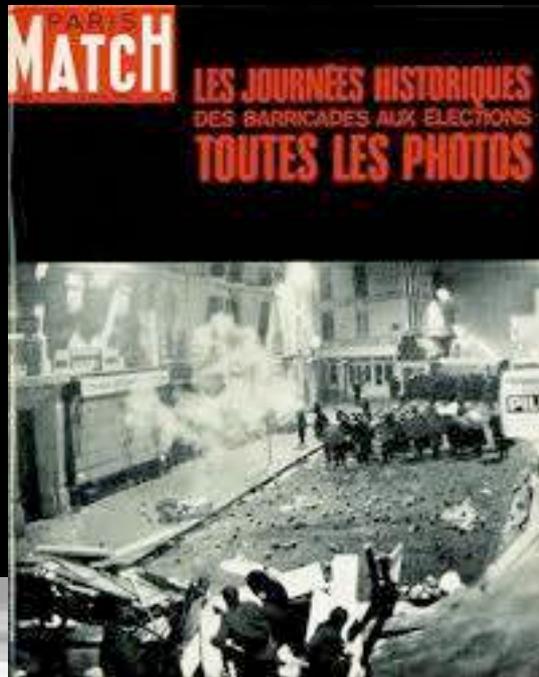
LA POLICE VOUS PARLE
tous les soirs
à 20h.



La grogne monte parmi les journalistes de la Maison de la Radio. Le contrôle des autorités sur l'information est de moins en moins toléré. A son tour, l'ORTF se met en grève. Un mot d'ordre simple : la possibilité de diffuser une information "impartiale, honnête et complète". Ce combat pour l'indépendance de la presse est l'occasion pour les Ateliers populaires de réaliser certaines des affiches les plus célèbres de 68.

"ORTF : La police vous parle
tous les soirs à 20h"

Affiche, 46 x 63 cm

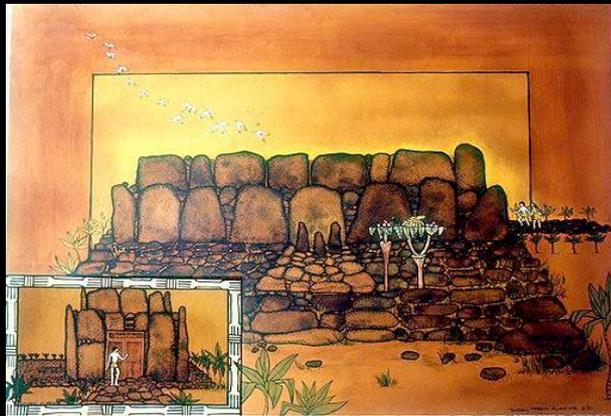
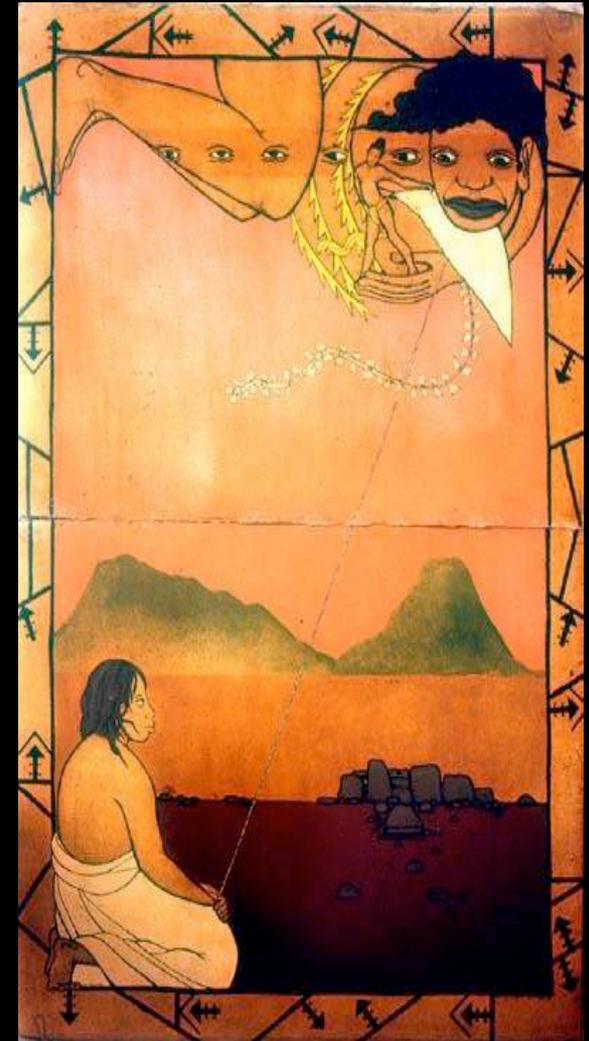
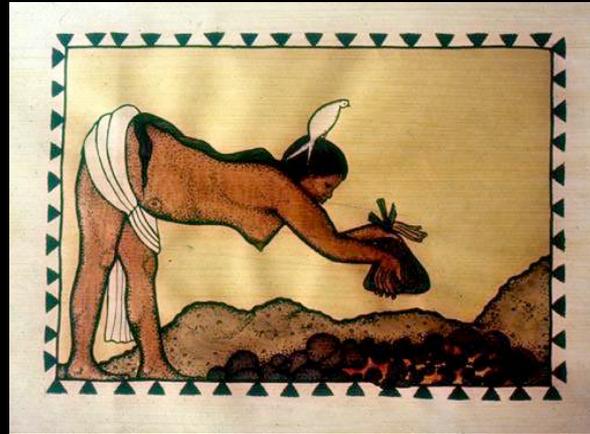


Rétrospective
en vidéos





Bobby Holcomb, l'évocation de son seul prénom reste toujours synonyme d'un style original de la musique et de la peinture polynésiennes des années 80. Bobby était alors le symbole d'un véritable renouveau culturel et depuis ses peintures et ses chansons sont entrées de plein pied dans le patrimoine polynésien.



« C'est vrai qu'à Tahiti on aime Bobby, doux avec les petits, toujours souriant, vêtu très simplement, intelligent dans ses propos, maniant avec élégance la langue française, avec volonté et sympathie la langue tahitienne. On l'accueille un peu comme un cousin, un parent qui aurait séjourné longtemps à l'étranger mais qui fait partie de la grande famille polynésienne, puisqu'il le dit et puisqu'il ressemble aux gens de ce pays » écrit en 1992 son ami le professeur Bruno Saura, qui le

↖

Bobby Holcomb est né en 1947 à Honolulu à Hawaii dans l'île de Oahu, d'un père noir originaire de l'État américain de Géorgie et d'une Hawaïenne mi-portugaise, et décédé le 15 février 1991 à Huahine, Polynésie française. Il est un des artistes les plus renommés de Polynésie française.

Il passe une bonne partie de son enfance à faire des claquettes dans les décombres de Pearl Harbor. À l'âge de 11 ans, il rentre à la School of music and danse de Los Angeles près du ghetto noir de Watts.

Personnalité hors du commun de la musique et de la peinture durant les années 1970 et 1980. Doué pour la danse, la peinture, le chant et la composition musicale, l'artiste s'exprime dans un premier temps, avec une force égale dans chacun de ces domaines. Il évolue aux États-Unis auprès de Frank Zappa, en Europe auprès de Salvador Dalí et participe aux groupes pop français tels que Zig Zag Community et Johane of Arch qu'il a créé avec des musiciens tels que Sylvain Duplant (Alice), Jean-Pierre Auffredo (Alice), Éric Estève.

Bobby arrive à Tahiti en 1976 et décide rapidement de s'installer dans le village de Maeva à Huahine.



↖

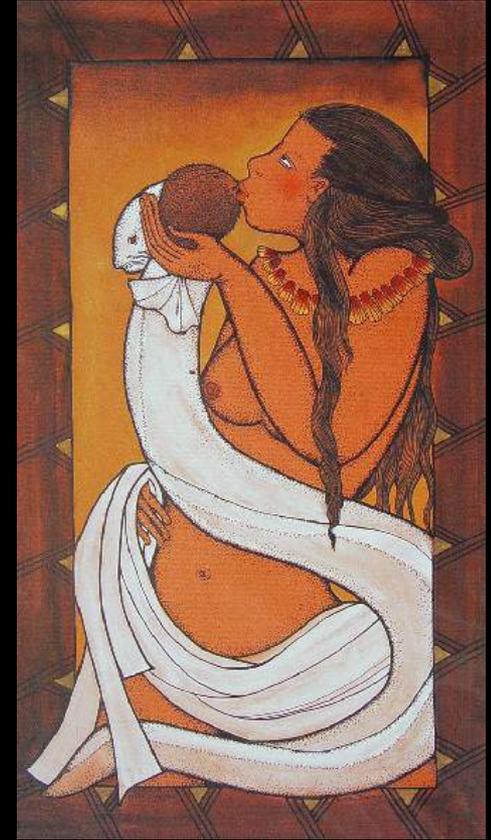
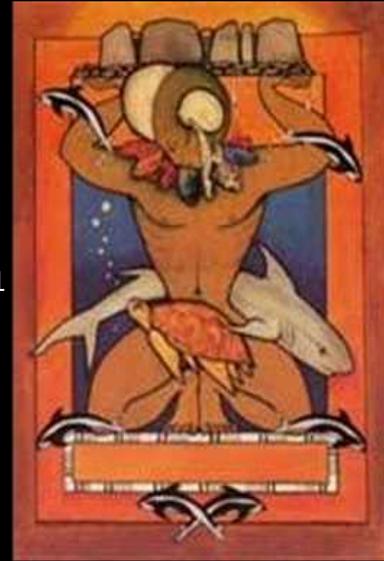
Il s'investira dans la renaissance et l'éveil culturel du peuple Maohi, au sein du « pupu Arioi » groupe de troubadours, intellectuels polynésiens inspiré par le mouvement de 68. Ce mouvement de renaissance culturelle sera composé de personnalités telles que Henri Hiro, Rigobert Temanupaiura, John Mairai, Coco Hotahota, Vaihere et Heipua Bordes. Chacun dans son domaine culturel, le théâtre, la poésie, la médecine traditionnelle, l'art de la danse, la peinture, le chant, s'investira pour redonner la fierté d'être Maohi. Ce mouvement Identitaire auquel participe Bobby, est une révolution culturelle, car elle dénonce la colonisation française, les essais nucléaires, l'évangélisation, pour valoriser l'identité Ma'ohi sa langue, son savoir faire, son agriculture sa spiritualité... entre autres

Pour ce qui est de la musique, Bobby enregistra d'abord au studio Arevareva, notamment la pièce « Bobby's House » sortie aussi en cassette sur laquelle il reprit avec Maire Tavaearii la vieille chanson de Joséphine Baker, l'adaptant pour la tourner en « J'ai deux amours : mon pays c'est la Polynésie ». C'est en 1985 qu'il perça auprès du grand public après avoir remporté avec « Orio » le concours de chant organisé par François Nanai. Ceci lui valut un contrat avec la société Océane Production, et sa popularité devint alors telle qu'il remporta haut la main le titre de « Homme de l'Année 1990 » selon le vote des auditeurs de RFO et des lecteurs de La Dépêche. Son score à cette élection sera plus élevé que de nombreux hommes politiques. C'est ainsi que certains ministres tenteront de le faire expulser de la Polynésie Française, mais n'obtiendront pas la majorité au sein du conseil des ministres, pour exécuter l'expulsion. Bobby Holcomb restera jusqu'à sa mort un citoyen américain. Il refusera la citoyenneté française en signe de protestation contre les essais nucléaires, ainsi que le colonialisme français en Polynésie. Il aurait souhaité appartenir à un triangle polynésien, te moana nui a hiva, libre et indépendant. Malheureusement, ce triangle polynésien qui regroupe sur un vaste territoire le peuple ma'ohi, allant de Hawaï, à la Nouvelle-Zélande jusqu'à l'Île de Paques, ce territoire a été divisé par les puissances coloniales, anglaises, américaines, françaises, chiliennes, entre autres.



Son succès musical est lié au fait qu'il a su mixer la musique Reggae aux mélodies tahitiennes, en s'exprimant dans la langue Ma'ohi. Mais surtout qu'il a su faire passer des messages relatifs à l'environnement, l'amour du prochain, le savoir-être ma'ohi, le respect de dieux originaires.

Ami de l'artiste peintre Vaea Sylvain, c'est en Polynésie française que son expression graphique lui permettra d'atteindre une notoriété particulière et incontestable peu avant sa disparition le 15 février 1991 des suites d'un cancer. Sa tombe se trouve à la base de la montagne sacrée Mou'a Tapu, à Huahine. Avec Barthélemy et Angelo, il est considéré comme un des artistes polynésiens les plus populaires. Il représente toujours un mythe pour de nombreux polynésiens.



R

THRILLER, par Michaël Jackson

Introduction :

Thriller est une chanson écrite par Rod Temperton et interprétée par Michael Jackson, parue sur l'album Thriller en 1982. Le clip, réalisé par John Landis, dure près de 14 minutes, ce qui était d'une longueur inédite à l'époque de sa sortie. Il fut le premier clip annoncé comme une World Premiere (première mondiale) à être diffusé sur MTV (première diffusion le 2 décembre 1983). Le clip de Thriller a contribué, pour la première fois, à lancer un album à l'échelle planétaire. Le clip a fait scandale à l'époque et Michael Jackson a dû ajouter une phrase d'introduction statuant que le clip n'est en aucune façon une promotion de l'occultisme.

Les chorégraphies sont de Michael Peters (1948–1994) et Michael Jackson. Cette danse est appelée « Thriller Dance ».

L'album Thriller de Michaël Jackson est l'album le plus vendu de l'histoire, environ cent millions.

1) Description de la scène du clip

Dans la séquence d'ouverture, le chanteur déclare ses sentiments à la jeune fille qui l'accompagne et lui offre une bague en gage de sa sincérité. Puis soudainement, au moment d'avouer sa véritable nature, il se transforme en loup-garou. La jeune fille effrayée s'enfuit en courant, mais le chanteur, devenu monstrueux, s'acharne à la rattraper. Au moment où il s'apprête à la dévorer, nous comprenons que la scène à laquelle nous assistons est en fait extraite d'un film que les deux amoureux sont en train de visionner. Michael Jackson est assis aux côtés de la jeune fille dans un cinéma où est projeté un film d'horreur, dont ils sont eux-mêmes les héros. La demoiselle, mal à l'aise et saisie d'effroi demande au chanteur de quitter le cinéma. Ils le font sans tarder. Une longue promenade nocturne commence alors pour les deux amoureux.

Durant cette ballade, Michael Jackson se moque amicalement de la jeune fille, communiquant avec enthousiasme sur les frissons que provoquent les films d'horreur. Le couple passe alors devant un cimetière. Nous y apercevons quelques cadavres revenir à la vie et sortir de leurs tombes. Les morts-vivants se rassemblent autour du couple pour finalement l'encercler. Soudainement, Michael Jackson devient lui-même un zombie terrifiant. Le voilà qui entame une danse lancinante avec la horde lugubre.

La jeune fille s'enfuit et se réfugie dans une vieille maison abandonnée. Mais tandis qu'elle se blottit dans un canapé, les zombies se mettent à surgir de toutes parts, brisant fenêtres, murs et portes. Au moment où ils s'apprêtent à s'emparer de la jeune fille, celle-ci se réveille en hurlant : tout cela n'était qu'un mauvais rêve ! Michael Jackson est là, tout sourire. Il la rassure et lui propose de la raccompagner chez elle. Mais au moment de partir le chanteur se retourne face caméra : ses yeux sont ceux du démon. Il se pourrait finalement qu'il soit bien, en réalité, le monstre du cauchemar. Un rire sinistre retentit et la caméra zoome sur le visage souriant du chanteur aux yeux jaunes.

2) Analyse de la scène :

Nous observons que Michael Jackson est un *monstre mythique* qui s'incarne à l'intérieur des trois registres : symbolique d'abord, lorsqu'il est une créature fictionnelle; imaginaire ensuite, lorsqu'il est celui qui surgit durant le sommeil ; réel enfin quand il surgit en pleine lumière dans le confort d'un intérieur de maison rassurant. Cette triple incarnation nous suggère le passage de la fiction à l'imaginaire puis à la réalité. Il semble que Michaël nous dévoile ici les côtés sombres qu'il a à affronter au fond de lui. Dans ce clip, le mal paraît tout puissant : « *For No Mere Mortal Can Resist the Evil Of The Thriller* »

(Aucun simple Mortel ne peut résister au mal du thriller)

3) Analyse de la musique

Caractère : effrayante au début (cinéma), dynamique, dansante et captivante dans la rue.

Style : disco funk

Formation instrumentale : synthétiseur, guitare, trompette, cornet, saxophone, flûte et trombone.

Tempo : rapide (118 pulsations par minute)

Structure :

Bruitages début film puis musique de film d'horreur.	Couplet 1	Couplet 2	Couplet 3	Voix off + rythmique (zombies sortent)	Silence, musique de film puis rythmique uniquement	Refrain *3	Rythmique seule, musique de film puis silence : Michael parle, rire diabolique.	Rythmique + Refrain *3 +rythmique e+ coda
--	-----------	-----------	-----------	--	--	------------	---	---

Voix :

- Michaël Jackson chante avec une voix claire dans un registre aigu
- On entend la voix de sa fiancée quand elle lui parle et qui pousse parfois des cris stridents
- La voix off, grave, qui narre l'histoire et plonge le spectateur dans un monde lugubre.
- Le chœur qui accompagne Michaël (il souligne ses phrases ou les répète).

4) Michael Jackson :

Michael Joseph Jackson, né le 29 août 1958 à Gary (Indiana) et mort le 25 juin 2009 à Los Angeles (Californie), est un chanteur, danseur-chorégraphe, auteur-compositeur-interprète acteur et réalisateur américain.

Il est reconnu par le Livre Guinness des records comme étant l'artiste le plus couronné de succès de tous les temps. Selon le Rock and Roll Hall of Fame, il a été identifié comme étant l'artiste le plus populaire de toute l'histoire de l'industrie du spectacle. Septième d'une famille de neuf enfants, il chante avec ses frères dès l'âge de six ans et débute une carrière professionnelle à l'âge de onze ans au sein des Jackson Five, groupe formé avec ses frères aînés. Tout en restant membre du groupe, il entame en 1971 une carrière solo. Sept de ses albums solo parus de son vivant figurent parmi les albums les plus vendus au monde : Off the Wall (1979), Thriller (1982), Bad (1987), Dangerous (1991), History (1995) Blood on the Dance Floor (1997) et Invincible (2001).

Dans les années 1980, Michael Jackson devient une figure majeure de la musique pop et l'une des personnalités les plus célèbres du XXe siècle. Il révolutionne l'industrie du disque, notamment en concevant des clips musicaux comparables à des courts-métrages de cinéma, comme Beat It, Billie Jean, Thriller, Bad ou Smooth Criminal. Au cours de ses concerts, vidéos et apparitions publiques, il popularise largement de nombreux pas de danse, dont le Moonwalk, qui devient sa signature. Ayant fusionné les genres de musique soul, funk et rock, son style vocal et musical continue d'influencer nombre d'artistes de hip-hop, pop et R'n'B contemporain.

Surnommé « The King of Pop » (« Le Roi de la pop »), Michael Jackson a battu nombre de records de l'industrie du disque. Au total, ses ventes s'élèvent à environ 1 milliard d'exemplaires, ce qui le classe parmi les trois plus gros vendeurs de disques de tous les temps, avec les Beatles et Elvis Presley. Thriller, avec des estimations de vente variant entre 51 et 65 millions d'exemplaires, est quant à lui l'album le plus vendu de l'histoire. Michael Jackson a remporté plus de prix que n'importe quel autre artiste et a été élu Artiste du Millénaire aux World Music Awards en 2000.

Michael Jackson a donné plus de 400 millions de dollars à des œuvres caritatives, notamment grâce à sa tournée Dangerous World Tour. Toutefois, son image publique a été considérablement ternie à cause de certains aspects de sa vie privée, notamment ses recours à la chirurgie esthétique, son mode de vie jugé excentrique par les tabloïds, ainsi que deux accusations d'abus sexuel sur mineur. L'une n'a pas connu de suite judiciaire et l'autre a abouti à un procès, au terme duquel Michael Jackson a été acquitté. Ses deux mariages et ses trois enfants sont également à l'origine de polémiques, notamment concernant sa paternité. En 2010, le FBI rend public le dossier de Michael Jackson, dans lequel les autorités soulignent n'avoir trouvé aucune preuve ou comportement chez Jackson qui soutiendrait les accusations passées.

Michael Jackson meurt le 25 juin 2009, par « homicide accidentel » lié à une overdose de médicaments. Le 7 novembre 2011, à l'issue d'un procès de neuf semaines, le Dr Conrad Murray, son médecin personnel, est reconnu coupable d'homicide involontaire par la Cour supérieure de Los Angeles.

Paroles de Thriller

Couplet 1 :

It's close to midnight something evil's lurkin'in the dark
Under the moonlight you see a sight that almost stops your heart
You try to scream but terror takes the sound before you make it
You start to freeze as horror looks you right between the eyes
You're paralyzed

Couplet 2:

You hear the door slam and realize there's nowhere left to run
You feel the cold hand and wonder if you'll ever see the sun
You close your eyes and hope that this is just imagination
But all the while you hear a creature creepin' up behind
You're outta time

Couplet 3:

They're out to get you, there's demons closing in on every side
They will possess you unless you change the number on your dial
Now is the time for you and I to cuddle close together, yeah.
All through the night I'll save you from the terror on the screen,
I'll make you see

Voix off:

Darkness falls across the land
The midnight hour is close at hand
Creatures crawl in search of blood
To terrorize your neighbourhood
And whosoever shall be found
Without the soul for getting down
Must stand and face the hounds of hell
And rot inside a corpse's shell
The foulest stench is in the air
The funk of forty thousand years
And grisly ghouls from every tomb
Are closing in to seal your doom
And though you fight to stay alive
Your body starts to shiver
For no mere mortal can resist
The evil of the thriller

Refrain 1:

'Cause this is thriller, thriller night
And no one's gonna save you from the beast about to strike
You know it's thriller, thriller night
You're fighting for your life inside a killer, thriller tonight

Refrain 2:

Thriller, thriller night
'Cause I can thrill you more than any ghoul would ever dare try
Thriller, thriller night
So let me hold you tight and share a killer, diller, chiller, thriller
here tonight

Refrain 3:

'Cause this is thriller, thriller night
Girl I can thrill you more than any ghoul would ever dare try
Thriller, thriller night
So let me hold you tight and share a killer, thriller



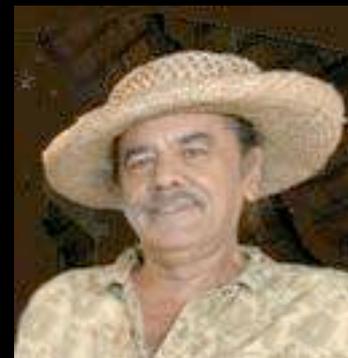
Léon Taerea, artiste polynésien atypique, est assez difficile à amener à exposer ses œuvres. Il est d'abord très difficile à trouver, car cet amoureux de la nature est constamment au cœur de Tahiti, dans les montagnes ou dans les îles. Par ailleurs, ses tableaux trouvent souvent acquéreur avant même d'être achevés.

Longtemps professeur de dessin au Centre des Métiers d'Art de Papeete, Léon Taerea vit depuis de nombreuses années de son art dans la plus grande discrétion. Porteur d'oranges et chasseur, c'est un amoureux inconditionnel de la nature, ce qui transparaît dans les plus petits détails de ses encres de Chine et peintures.

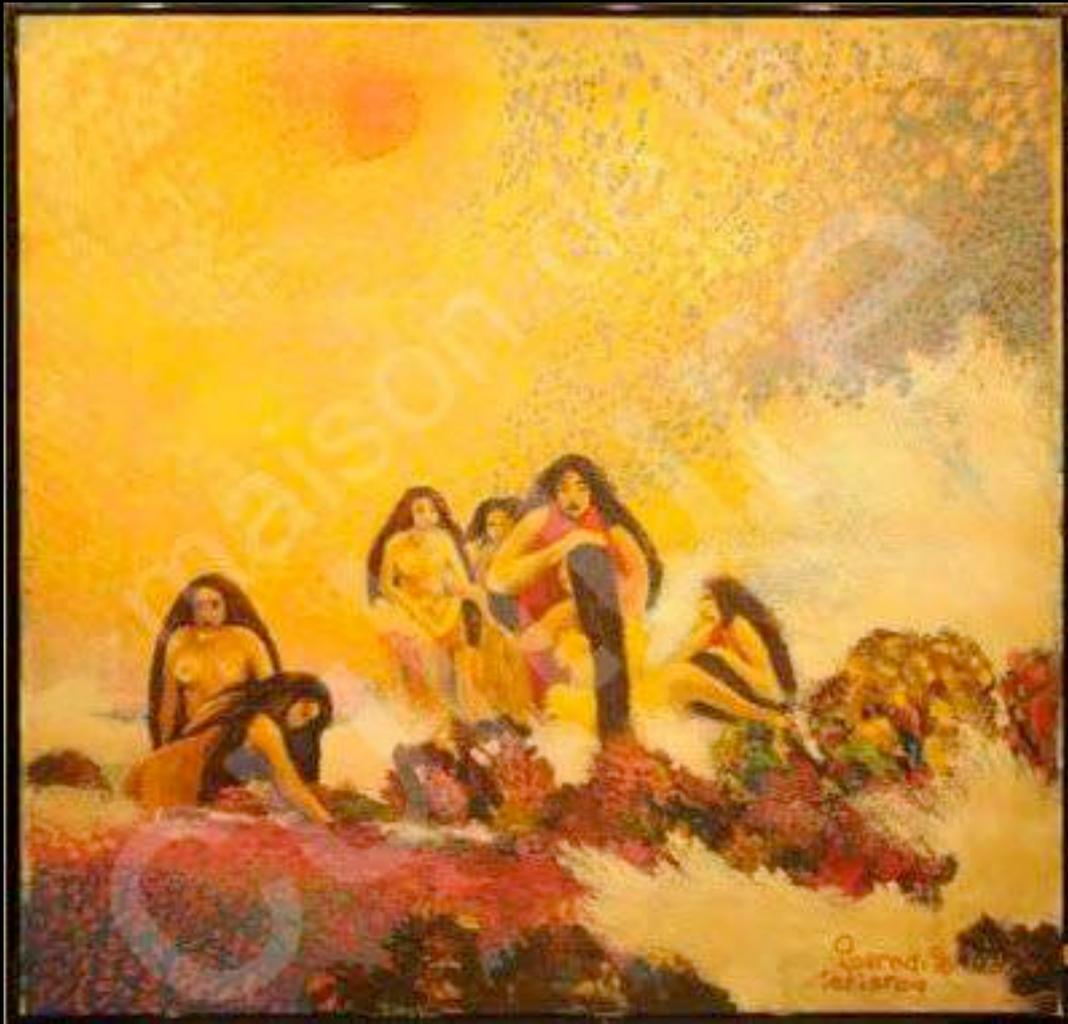
Léon, serait-il Léon sans son chapeau et ses brins de miri, sans son éternel « taho » à la main, sans ses éclats de rire ?

À la fois nonchalant et opiniâtre dans ce qu'il entreprend, Léon Taerea est un personnage atypique, artiste dans l'âme, une silhouette familière au détour d'un manguier centenaire, un observateur incomparable de la nature dont il dessine les secrets d'une pointe d'encre de chine, un homme ancré dans sa culture et son époque pour qui les rapports humains sont les mêmes, que vous soyez simple pêcheur ou ministre.

Léon est libre, détaché de toute ambition matérialiste ou autre ; il avance dans la vie, son carnet de croquis dans son panier marché et lorsqu'il a deux oranges, il vous en offre une. La protection de l'environnement est devenu, au fil du temps, une cause pour laquelle il ne ménage pas ses efforts, lui, si proche de la nature à qui il a dédié l'essentiel de son œuvre.



Léon Taerea, artiste peintre, dessinateur, illustrateur et écologiste grand défenseur de la vallée de la Punaruu, décédé en 2008 à l'âge de 57 ans, suite à un malaise. Léon était le dessinateur rebelle de Tahiti dans les années 1980 lorsque avec ses bandes dessinées il se moquait des militaires avec leurs bombes.



« Femmes sur le récif
de Tetiaroa »

Taerea Léon, 1987

Type : Acrylique

Dimensions : 1,10 x 1,07 m

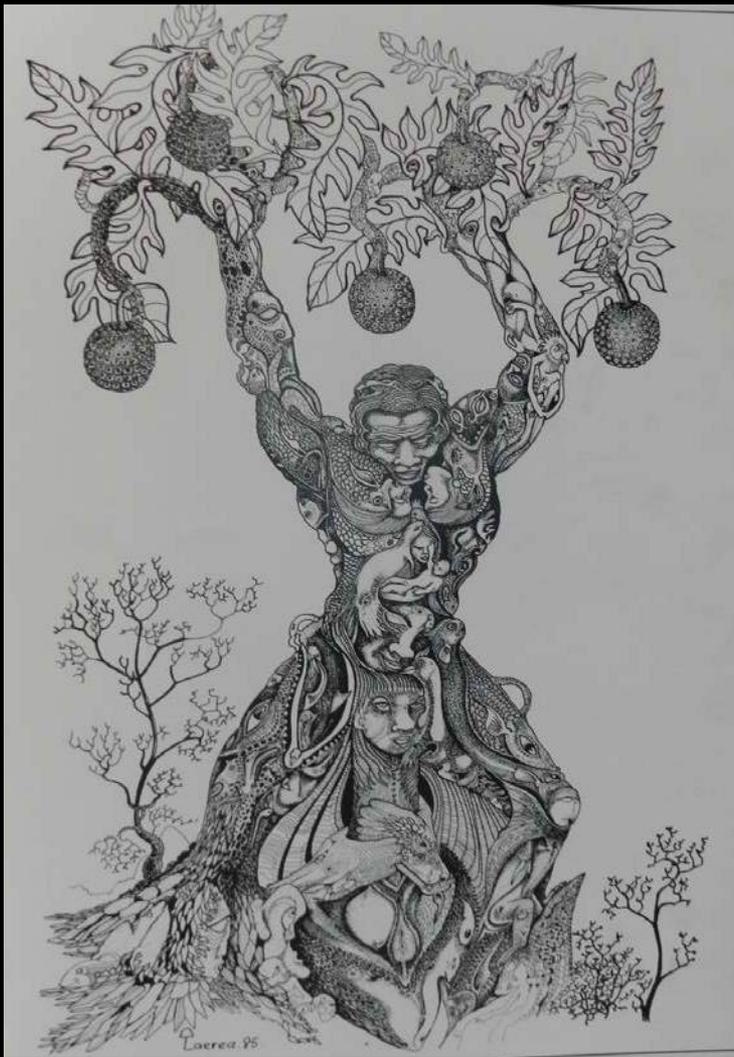
« L'année du cochon », 1995

Type : Encre de Chine

Dimensions : 0,63 x 0,83 m



↖



« Te uru et te i'a » Décembre 2002, Léon Taerea
Type : Encre de Chine
Taille : 0,35 x 0,43 m



« Matarii » Novembre 2006, Taerea Léon
Type : Acrylique
Dimensions : 0,91 x 1,17 m